

# DIMANCHE 07 JUIN 2015

## JOURNÉE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES DE L'EN ET DE L'IUFM DE BEAUVAIS DANS LES LOCAUX de l'ESPE (ex IUFM ex ENF)

### Programme de la journée

- 09 h 30 Accueil
- 10 h 00 Assemblée Générale ordinaire  
Rapport Moral. Présentation par le président.  
Rapport d'Activité. Présentation par le secrétaire.  
Rapport Financier. Présentation par le trésorier.  
Rapport des Commissaires aux comptes, vote et quitus.  
Nouveau taux de la cotisation, proposition et vote.  
Présentation du budget 2015/ 2016 par le trésorier, proposition et vote.  
Election du Conseil d'Administration ( 1/3 sortant + postes à pourvoir).  
Date et lieu de la prochaine Assemblée Générale.  
Intervention des membres d'honneur
- 12 h 30 Apéritif
- 13 h 00 Déjeuner en commun (*voir coupon d'inscription joint*)

### Restaurant

**“Au Marais Gourmand”**

**125 rue de Gisors - 60000 Aux Marais  
(5 km de Beauvais)**

En sortant de l'ENF, prendre direction Rouen  
puis direction Mantes-la-Jolie / Gisors (à gauche)

# INSCRIPTION AU REPAS DU 07 JUIN 2015

**Pour ce faire, utiliser la feuille volante de couleur contenue dans le bulletin.  
L'inscription doit être envoyée au trésorier :**

**Emile NOÉ** (Trésorier)  
49, rue de Cambronne  
ARS  
60290 CAMBRONNE-LÈS-CLERMONT

**Rappel des conditions d'inscription au repas :**

- 1° Etre membre de l'Amicale, avoir versé la cotisation 2015 (22€), ou être l'invité(e) d'un(e) amicaliste.
- 2° Renvoyer le bulletin d'inscription avant le 28 mai 2015.
- 3° Rappeler, au dos du chèque, les noms et prénoms des participants.

## COURRIER REÇU

Il n'y a plus de chocolats, mais je remercie les quelques fidèles associés et associées qui nous ont adressé des messages de gentillesse et des voeux amicaux pour notre chère association.

Nous leur donnons rendez-vous pour l'an prochain !

Colette Achin-Récolet  
56/60

## POUR MÉMOIRE

Ayez la gentillesse de communiquer au trésorier, M. Emile NOE, qui détient le fichier, tout changement d'adresse ou tout changement dans votre état civil.

Si vous désirez retrouver un(e) camarade de promotion n'hésitez pas à écrire au trésorier ou au secrétaire. Si la personne que vous recherchez est membre de l'association, ils se feront un plaisir de vous communiquer son adresse.

Tous les articles se rapportant à l'Ecole Normale ou à l'Education sont les bienvenus pour le bulletin; nous faisons appel aux bonnes volontés.

Ce bulletin est le vôtre, n'hésitez pas à faire parvenir au secrétaire: textes, poèmes, rubriques nécrologiques, articles de fonds ou sur les promotions. Attention: toute copie doit parvenir au secrétaire avant le 15 décembre pour parution dans le bulletin « Hiver » et avant le 20 février pour parution dans le bulletin « Printemps ».

Pensez à nous signaler les décès des camarades amicalistes. Nous ne sommes pas toujours au courant de ces tristes événements et, si possible, faites-nous parvenir un texte pour honorer leur mémoire.



# PROMOTIONS

## À L'HONNEUR CETTE ANNÉE 2015

**Sont mises à l'honneur cette année, les promotions dont le millésime d'entrée se termine par le millésime de l'année en cours. Il s'agit donc des promotions : 35/38, 45/49, 55/59, 65/70, 75/77, 85/87.**

Mais quelle que soit votre promotion vous êtes toutes et tous invités à l'Assemblée Générale et au repas qui sera servi ensuite !

Vous pourrez découvrir les textes envoyés par les camarades des promotions concernées. Qu'ils soient tous remerciés pour leur précieuse collaboration !

*Ce bulletin est le vôtre :  
envoyez vos articles, quelque soit la rubrique concernée,  
avant le 20 février, afin qu'ils paraissent dans le bulletin « printemps »  
et le 20 décembre pour le bulletin « hiver ».*

### CANDIDATURES AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### TIERS SORTANTS pour les années à venir

Tiers sortant : 2015 : Jean-Marie Harzic, Colette Achin, Monique Soenen, Patrick Vonthron, Olivier Deuil, Jacques Bertrand, Françoise Mignot.

Tiers Sortant 2016 : Claude Leroy, Noëlle Varlet, Andrée Lagneau, Michel Lagneau, Marc Thiébaud, Jean-Claude Rouvillé, Emile Noé.

Tiers Sortant 2017 : Gérard Soenen, Louise Frémaux, Simonne Deuil, Jacques Reiser, Françoise King, Eveline Dubus, Georges Housset, Rolande Housset.

**A ce jour, trois postes d'administrateurs sont non pourvus. Faites dès maintenant acte de candidature auprès de président ou du secrétaire. Nous avons besoin du dynamisme et de la bonne volonté de tous pour faire vivre notre Amicale.**

# LE MOT DU PRÉSIDENT

## ***ÇA VA MIEUX ET ÇA VA MAL !***

Un peu comme deux compères devisant devant une bouteille à moitié remplie et qui la voient à moitié vide pour l'un ou à moitié pleine pour l'autre, notre Amicale va mieux tout en allant mal.

### ***Ça va mieux :***

Par rapport à l'an passé à la même date, nous vous invitons cette fois-ci à nos retrouvailles annuelles dans les locaux de l'ex. ENF rue Bossuet. C'était là votre vœu le plus cher !

Notre mini bulletin s'est étoffé et a atteint les objectifs que nous lui avions fixés.

Le dynamisme ne manque pas dans notre équipe dirigeante : pour preuve nous organisons une sortie à Dieppe, quant à la cérémonie du 11 Novembre elle a fait cour pleine avec un surplus de jeunes à faire rougir bien des élus locaux.

### ***Mais ça va mal :***

Nous n'arrivons pas à trouver les coordonnées des membres des dernières promotions de l'Ecole Normale, surtout au temps où il n'y avait plus qu'un bâtiment, avant sa transformation en IUFM.

La grande faucheuse fait des ravages dans nos rangs. La perte d'une bonne dizaine de nos cotisants n'est pas compensé par le recrutement de successeurs. A ce rythme là nous serons bientôt bloqués ne serait-ce que sur le plan financier. Nous avons déjà supprimé les chocolats. Quelle sera la prochaine étape ?

Il faut en être conscient.

Lors de notre prochaine AG, outre les questions protocolaires à l'ordre du jour, il faudra que nous parlions de l'avenir de notre Amicale en discussion libre et que nous évoquions :

- la perte des adhérents,
- la cotisation annuelle,
- l'épaisseur et le nombre des bulletins,
- le manque d'archives ...

### ***Gardons le moral.***

***Et au plaisir de nous retrouver le 7 juin 2015.***

Bien fraternellement.

Marc THIEBAUT



# LE MOT DU SECRÉTAIRE

Avec le numéro 25 « printemps », nous concrétisons notre volonté de coler au plus près avec l'actualité de l'Amicale.

A l'heure où j'écris ces lignes, il reste à ce numéro encore quelques étapes à franchir mais ce ne sont pas les plus difficiles.

Quel bilan tirer de la parution de deux bulletins dans l'année ?

D'abord au niveau de la charge de travail :

Le numéro 24 comptait 120 pages, le numéro 25 « Hiver » en comptait 62, celui du « Printemps » en comptera vraisemblablement autant. Les deux opérations s'équilibrent-elles ? Il semblerait que non et surtout la période sur laquelle s'étend leur « gestation » est beaucoup plus longue. Elle commence dès octobre pour ne s'achever que fin février alors que la parution d'un seul bulletin ne monopolise les énergies que de décembre à février. De plus, il y a deux collectes d'articles, deux corrections et deux mises sous enveloppe.

Cette aspect ne semble pourtant pas être un obstacle à ce que nous continuions l'expérience.

Par contre, au niveau des finances, c'est bien différent !

Mathématiquement nous pensions que 62 pages + 62 pages équivaldraient à 120 pages.

Et bien l'imprimeur n'utilise pas la même méthode de calcul, notre Trésorier vous le confirmera.

Je ne vais pas entrer dans des considérations que notre Président a évoquées dans son « mot ».

Que dire de ce bulletin 25 « Printemps » ?

Ce qui en fait sa substance c'est la rubrique « Souvenirs ... souvenirs. Et bien, elle est riche encore cette année bien que toutes les promotions concernées n'aient pas toutes répondu.

La promotion 25/28 perdure grâce aux documents que nous font parvenir nos adhérents au fil de leurs découvertes ainsi que la 35/38.

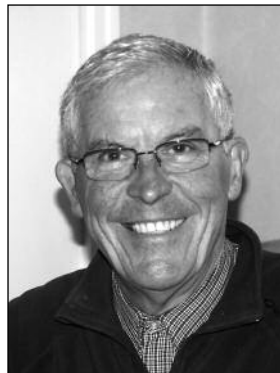
Colette Quillent, Denise Caffin et Pierre Després de la 45/49 ont rassemblé des souvenirs très personnels de leur passage dans nos écoles.

La promo 55/59 a répondu avec enthousiasme aux sollicitations de Jacques Reiser et nous gratifie de textes différents les uns des autres mais tous très intéressants. A l'heure où j'écris les filles ne se sont pas encore manifestés sauf pour me dire leur impossibilité à laisser un témoignage.

La promo 65/70 nous confie de nombreux documents ainsi que des souvenirs.

Les promotions plus récentes, difficiles à contacter (reportez-vous au mot du Président), n'ont répondu que par la plume de Chantal Laloum-Dumartin (85) qui nous brosse un tableau de l'ENF bien différent de ceux que les promotions plus anciennes nous gratifiaient. Les témoignages relatifs à cette époque (75/90) nous font cruellement défaut c'est la raison pour laquelle il nous faut renouer des liens avec les normalien(ne)s qui ont fréquenté l'EN au cours de ces années.

Il me faut remercier, ici, tous les camarades qui m'ont spontanément fait parvenir des articles quelque soit leur destination. Ils permettent au secrétaire d'économiser un temps qui lui est précieux à cette époque de l'année. Je n'oublie pas Mme Houël, responsable administrative de l'ESPE qui, avec son personnel, nous ouvre les portes de son établissement sans jamais oublier de nous offrir le café et le thé.



# COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 11 DÉCEMBRE 2014

Étaient présents : M. Lagneau, M. Soenen, J.Reiser, J.Bertrand, F. Mignot, L. Frémaux, E.Dubus, C. Achin, N. Varlet, R. Housset, J-M Harzic, P. Vonthron, J-C Rouvillé, Cl . Leroy, M. Thiébaut, G. Soenen

## ***Calendrier :***

La parution de deux bulletins « hiver » et « printemps » nous a amené à modifier les dates initialement prévues pour leur mise en oeuvre.

- jeudi 15 janvier 2015 : envoi du bulletin « hiver »
- jeudi 19 février : collecte des articles pour le bulletin « printemps » préparation de l'A.G et de la sortie conviviale
- jeudi 26 mars : correction des épreuves du bulletin
- jeudi 23 avril : mise sous enveloppe du bulletin
- dimanche 07 juin : Assemblée Générale
- jeudi 25 juin : Compte-rendu de l'A.G. Élection du bureau 2015

## ***Compte-rendu de la Cérémonie du Souvenir :***

La cérémonie a été suivie par une assistance très nombreuse et on a pu remarquer la présence des élèves des écoles E. Foëx, P. Bert et Cousteau encadrés par leurs enseignants. Les élèves du lycée F. Truffaut ont illustré le discours du Président par la lecture des textes qu'ils avaient produits après avoir vu le film « Les fragments d'Antonin ». Mme Parage représentait la mairie de Beauvais en lieu et place de M. Taboureux.

## ***Cartes de voeux :***

Conçues par le secrétaire, elles seront envoyées aux membres des promotions 28 à 53.

## ***Listes des normalien(ne)s :***

Les archives départementales n'ont pas trouvé trace des registres matricules des E.N. Le bureau des examens de l'Inspection Académique a remis ses listes aux archives départementales qui ne les a pas encore cotées et ne sont donc pas consultables. Jacques Bertrand qui a eu l'occasion de visiter les archives de l'Éducation Nationale à Rouen essaiera de se procurer les listes des membres des promotions 66 à 97.

## ***Repas du 7 juin :***

Le « Campanile » n'a pas répondu à nos attentes en mai dernier. Jean-Marie Harzic souhaiterait que nous nous retrouvions autour d'une bonne table et propose « le vieux logis » à Gerberoy. Il est chargé de se mettre en rapport avec cet établissement. Le Président a, de son côté, contacté « l'Hostellerie St Vincent » qui pourrait nous accueillir. D'autres propositions pourront être faites le 19 février.

# COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 19 FÉVRIER 2015

Etaient présents : M.Thiébaud, E. Noé, C. Achin, J-M. Harzic, N.Varlet, J. Reiser, M. Lagneau, J. Bertrand, G. Housset, E. Dubus, M. Soenen, P. Vonthron, G. Soenen.

Excusés : Cl. Leroy, L. Frémaux, F. Mignot, M. Lagneau, R. Housset

Avant de passer à l'ordre du jour, les membres du C.A ont une pensée pour les camarades qui ont vécu la disparition d'un de leurs proches.

## ORDRE DU JOUR :

### *1° Point Financier :*

Le trésorier indique que la situation financière de l'Amicale est assez préoccupante. A ce jour les fonds disponibles sur le livret A s'élèvent à 1596 euros et 103 euros sont crédités sur le compte courant.

Il a fallu régler la facture de l'imprimeur et l'acheminement postal des bulletins. Cinq d'entre eux nous sont revenus avec la mention « défaut d'adressage » . C'est le cas lorsqu'un destinataire habite un immeuble et que le numéro de l'appartement ne figure pas sur l'adresse.

L'impression des bulletins a dépassé de beaucoup nos estimations.

A ce jour, 51 adhésions ont été réglées, il en arrive encore 2 ou 3 par jour.

Le C.A s'interroge sur la manière de réduire les coûts liés à la parution du bulletin : d'abord en ne l'adressant plus à ceux qui sont en retard de plusieurs cotisations et aussi en limitant le nombre de pages, donc de son poids. A quelques grammes près nous aurions pu économiser 1euro par bulletin ! Le C.A a procédé à la mise à jour du listing : 12 adhérents sont décédés ces derniers mois, 29 adhérents ont été radiés (le cas le plus fréquent est celui d'ancien(ne)s cotisant uniquement l'année où leur promo est à l'honneur) et une personne a souhaité ne plus adhérer.

Patrick Vonthron demande ce qu'il en est des subventions. La mairie de Beauvais ne nous accorde plus de subvention depuis deux ans tout comme le Conseil Général.

La solution du « fait maison » est avancée tout comme celle de la distribution via Internet... des solutions difficiles à mettre en oeuvre .



## **2° Choix du restaurant :**

Il faut choisir entre déjeuner à Beauvais ou se rendre après l'A.G au restaurant à Gerberoy où le menu, bien qu'un peu plus cher, est plus attrayant.

Les membres du C.A en débattent longuement et les arguments en faveur de l'une ou l'autre proposition sont exposés avec vigueur mais une majorité franche a du mal à se dessiner.

Le choix se porte finalement sur « l'Hostellerie Saint Vincent ». Le président, accompagné de N.Varlet et J-C Rouvillé, essaiera de négocier au plus juste le prix et la qualité du menu proposé.

Le débat ayant été animé, le Président, au nom du C.A , demandera aux membres présents à la prochaine Assemblée Générale de donner leur avis sur ce qui a fait débat aujourd'hui.

## **3° Sortie conviviale de juin :**

Le président, le secrétaire et Jacques Bertrand ont « planché » sur la question.

Un devis a été proposé par la société de transport, des restaurants ont été contactés ainsi que le musée de l'Estran à Dieppe.

La proposition de sortie sera adressée aux adhérents habitants l'Oise et en fonction du nombre de réponses, le moyen de transport le plus approprié sera retenu.



# COMPTE FINANCIER 2014

<b>RECETTES</b>		
Cotisations 2014		4972,00
Dons		477,00
Divers (cotisations 2013. Remboursement APAC)		173,89
Repas (A.G)		1759,00
<b>TOTAL</b>		<b>7381,89</b>
<b>DÉPENSES</b>		
Supplément au bulletin	Impression	340,86
	Expédition	453,00
Bulletin 2014	Impression	3303,60
	Expédition	766,80
Repas Assemblée Générale	Facture restaurant	1751,70
	Champagne	791,12
Frais postaux. Affranchissement divers	Frais de relevé de compte (année 2014)	39,30
	Timbres	67,20
Secrétariat. Matériel informatique		617,38
Affiliation à la FOL		332,00
Assurance APAC		160,67
Remboursements divers	Note de frais	191,85
	1 cotisation due par JC Roppars	25,00
	2 repas annulés	70,00
Cérémonie du 11 Novembre		45,00
<b>TOTAL</b>		<b>8243,23</b>

## BILAN DE L'EXERCICE 2014

Recettes :	7381,89
Dépenses :	8243,23
Déficit exercice 2014 :	861,34
Solde au 30/12/2014 :	1418,09
Livret A au 16/01/2015	1596,59

# **SOUVENIRS... SOUVENIRS...**

## **Promotions à l'honneur**

Voici les textes et les documents que les camarades ( ou leurs proches) des promos à l'honneur nous ont fait parvenir :

25/28 :

photos envoyées par les proches de Maurice Lacroix et Henri Villette

35/38 :

photos et anecdotes recueillies auprès de Mme Laurent.

45/48 :

Texte et photos de Pierre Després et Colette Quillent .

55/59 :

Textes et documents de J. Reiser, Cl. Plétin, G ; D'Hardivillers et M. Lesourd, photos C.Geret

65/70 :

Textes et documents de L. Frémaux, M. Crétel, J. Bertrand, Cl. Leroy, G. Soenen

85 :

Texte de Chantal Laloum-Dumartin

# Promotion 25/28

Cette promotion, à l'honneur cette année, a cessé d'exister depuis longtemps déjà, mais son souvenir continue de vivre par les envois qu'ont pu nous faire l'un ou l'autre de nos camarades adhérents.

Pour les filles, une photo et leur carte de promo et pour les garçons, la carte de promo annotée de la main de Maurice Lacroix et quelques photos.



**ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTRICES  
BEAUVAIS**

~~~~~

PROMOTION 1925-1928

*Mesdemoiselles*

|                               |                               |                             |
|-------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|
| Marguerite <b>BARBÉ</b>       | Marie-Louise <b>DESESSART</b> | Regina <b>LELOIR</b>        |
| Yvonne <b>BROCHETON</b>       | Gisèle <b>ELOY</b>            | Renée <b>LIGNEREUX</b>      |
| Marguerite <b>CARRE</b>       | Odetta <b>FONTENEAU</b>       | Marie-Thérèse <b>MANDON</b> |
| Fernande <b>CADET</b>         | Marie-Louise <b>GREINER</b>   | Denise <b>MASSY</b>         |
| Lucie <b>CHOLET</b>           | Simone <b>GUERIN</b>          | Marguerite <b>MIRAUX</b>    |
| Simone <b>COSTER</b>          | Madeleine <b>LAMBERT</b>      | Solange <b>PARVY</b>        |
| Germaine <b>DELAPORTE</b>     | Laurette <b>LANDRIN</b>       | Claire <b>PETIT</b>         |
| Marguerite <b>DEMBREVILLE</b> | Antoinette <b>LATAPIE</b>     | Suzanne <b>TABARY</b>       |
| Marthe <b>DESBROSSES</b>      | Georgette <b>LEGRÉS</b>       |                             |

Cueillette du muguet  
à la Neuville en Hez

**ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS DE BEAUVAIS**

PROMOTION 1925-1928

|                            |                          |                                |
|----------------------------|--------------------------|--------------------------------|
| 1928 + Biez Marcel         | + Dupuis Roger           | + Leopinasse Joseph = 1925     |
| 1928 + Bloquet Marcel 1928 | + Farcy Léon 1928        | + Marvoyer Michel = 1928 (acc) |
| + Boué Robert              | X Gauthier               | + Morand Victor = 1928         |
| + Catyffe Maurice 1928     | + Génin André            | + Pongilote Jean = 1928        |
| + Chevance Maurice         | + Gruillet Georges       | + Rayé André = 12-29           |
| + Cousin Roger             | + Lacroix Maurice        | + Walboidet René               |
| 1928 - + Alamare Robert    | + Lasfargues Pierre      | + Vieillard Henri              |
| + Delaunay Jean            | + Lebecqz Ernest = 1928  | + Villette Henri = 01-29       |
| + Delaf Roland             | + Ledlane Fernand = 1928 | + Vouille Georges = 01-29      |
| + Desamps Gilles           | + Lepère André           |                                |

(1) tué par une voiture dans la rue.

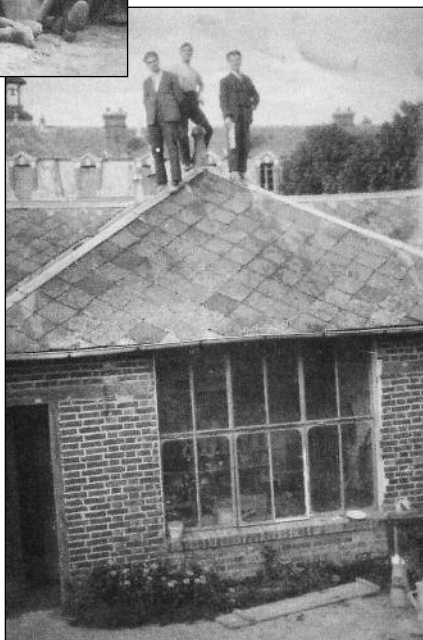
Léon Furcy et Maurice Lacroix  
assis à leur "pult".



Travaux horticoles



Maurice Lacroix



Ces photos pour faire revivre la promo garçons : fixée pour la postérité avant une séance de « Travaux Horticoles », Maurice Lacroix, le vélo à la main, « un trio passionné » composé de Leblanc, Catuffe et Villette sur le toit de l'atelier où ils confectionnaient des postes à galène et bobines Ondin et Léon Furcy et Maurice Lacroix assis à leur « pult »\*.

\* Qui connaît le sens et l'origine de ce mot ? Réponse en 3e de couverture du bulletin.

## 35/38 : La promotion “croupion” garçons

Promotion ainsi nommée ne comptait que 15 membres, conséquence des décrets Laval qui avaient réduit le nombre d'élèves-maîtres.

Les conditions de vie à l'EN étaient spartiates : absence de chauffage dans les dortoirs et toilette à l'eau froide, l'eau chaude étant réservée aux douches du samedi soir.

Cette promotion a marqué la fin d'une époque : elle a quitté l'EN en même temps que M. Launay, directeur de 1923 à 1938, qui prenait sa retraite. Ce dernier ignorait alors qu'il reviendrait à Beauvais pour remplacer temporairement son successeur mobilisé.

La promotion fut la dernière à fonctionner en temps de paix mais on sentait la guerre approcher. Les quinze normaliens ont tous suivi les cours de la PMS et à la sortie de l'EN, les plus jeunes découvraient leur premier poste alors que les plus âgés faisaient connaissance avec la caserne.

Deux ans plus tard, Paul Vilcot, major de la promotion, était tué à la tête de sa section en juin 40. Daniel Chauvin n'est jamais revenu de captivité.



# 35/38 : La promotion “croupion” filles

(VERBATIM de notre entrevue avec Mme Paulette LAURENT)

Cette promotion fut appelée « la promotion croupion » car elle ne comportait que 15 élèves contre 30 habituellement. Les 15 admises au concours étaient : BESNARD Gisèle (épouse Jocelyn) – BONAVENTURE Renée (épouse Clérin)-BOITEL Suzanne (épouse Cannice)- CASTAING Camélia (épouse Rigault )- DUCHET Lucienne (épouse Henriot)-DURIEU Marguerite (épouse Brismontier)- DUVAL Denise (épouse Thomas)- FAUBLÉE Paulette (épouse Laurent)-HOURDÉ Renée (épouse ???)-LÉOMY Marguerite (célibataire)-LEPRON Reine (épouse Villette) - PARISOT Raymonde (épouse Petit)-RENOIR Lucienne (épouse ???, femme de gendarme)-SUARD Gisèle (épouse ???)-THIBAULT Denise (épouse Walter).

*Sont vivantes :*

Paulette LAURENT (94 ans), Lucienne HENRIOT (95 ans), Marguerite BRISMONTIER (94 ans), Denise WALTER (95 ans).

*Quelques anecdotes :*

-Paulette LAURENT et Marguerite BRISMONTIER se sont mariées le même jour sans concertation! (22 juillet 1939).

-Denise THIBAULT conduit encore sa voiture à 95 ans et rend visite à ses enfants à Orly en prenant l'autoroute !

- La fête de la promotion en 1938 : Ces demoiselles avaient présenté un ballet : « le jardin sous la pluie » de Debussy. Les 15 danseuses étaient habillées d'une robe blanche reproduite en 15 exemplaires par la mère de Marguerite Durieu, couturière de son état.

- Les Normaliens de la promotion correspondante avaient demandé l'autorisation auprès du directeur et de la directrice concernés d'inviter Marguerite BRISMONTIER pour apparaître dans le rôle d'une déesse à la fin de la pièce jouée par ces messieurs.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONTACTER Mme HENRIOT

(de la part de Paulette LAURENT)

Tel N° 0344320598

Adresse : Maison de Retraite des bords de l'Oise, Rue de la République à Creil.

## Promotion 45/49 filles

Déjà 70 ans de passés depuis notre entrée à l'EN. ! Notre promo était la première de l'après-guerre : l'armistice avait été signé quelques mois auparavant, c'était l'année de la création de l'O.N.U, mais aussi celle du premier lancer des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki ... C'était peut-être la paix, mais les traces de la guerre étaient bien présentes ! Tout le centre de Beauvais était en ruine ! Seule la façade de l'Hôtel de ville était encore debout, ainsi que la cathédrale défigurée par les planches qui remplaçaient les vitraux. Pour aller à la gare, à partir du lycée, nous traversions en ligne droite, au milieu des caves éventrées et des pans de murs branlants ... Même quand les ruines ont été déblayées, que les routes ont été goudronnées suivant un nouveau plan, nous avons pu continuer encore longtemps, car la reconstruction -en projet- commençait à peine ! L'Ecole Normale était en bon état, mais le lycée Félix Faure était inutilisable: les lycéens avaient été logés dans notre E.N, de sorte que les normaliennes avaient trouvé refuge au lycée Jeanne Hachette. L'internat y était assez sévère : une seule sortie tous les 15 jours pour rejoindre nos familles. Les autres jours de congé, c'était promenade surveillée, obligatoire, en rangs par deux, à la Mîe au Roy, au bois de Brûlet ou au bois du Parc ... Il était difficile d'y échapper ! ... Ces promenades dans la forêt avaient cependant un avantage : elles permettaient de nous remplir les poches de faines que nous ramassions sous les hêtres et qui, à notre retour au lycée, apaisaient un peu notre faim (la guerre était peut-être finie, mais pas les restrictions alimentaires). En 3e année, nous étions toujours au lycée pour l'internat comme pour les cours : nous avons rejoint dans les classes de sciences-ex les élèves du lycée Félix Faure et Jeanne Hachette qui avaient choisi cette filière. Ce n'est qu'en 4e année, celle de la formation professionnelle, qu'une directrice de l'E.N a été nommée et que nous avons réintégré l'Ecole normale, pour les cours théoriques du moins, car nous avons toujours une chambre dans une aile du lycée Jeanne Hachette .

Denise Caffin

### *QUELQUES ANECDOTES ...*

De mes années passées à l'EN, disons plutôt au lycée Jeanne Hachette, j'ai gardé le souvenir des nuits froides, (nous allions chercher de l'eau chaude, en cuisine, deux étages plus bas, car l'eau gelait), le sentiment d'être enfermée car la situation financière de mes parents ne me permettait pas de rentrer chaque semaine et le souvenir d'être mal nourrie... Le jour de la Saint Charlemagne, les lycéens qui occupaient l'ENF nous ont fait saliver en nous contant le succulent repas dont on les avait gratifiés. Une lycéenne, Pierrette Duconlon, a eu l'idée de faire un parallèle humoristique avec celui qui nous avait été servi ce jour là et de l'afficher dans le hall d'entrée. A 13 heures, les externes s'attroupent ... c'est la rigolade, mais la plaisanterie n'est pas au goût du Censeur. Convocation dans son bureau et sanction immédiate : privation de sortie qui, heureusement n'a pas concerné toute la promotion. Par contre, une veille de départ pour les vacances de Pâques, nous avons envahi le bureau de l'économiste pour obtenir les tickets de rationnement de pain qui couvraient cette période, car elle était plutôt avare dans ce domaine. Dans un autre bulletin, Jacqueline Noël a bien retracé les moments que nous avons passés ensemble à l'occasion de notre voyage de promotion dans les Vosges et chacune de nous a gardé un très bon souvenir du stage de sport qui s'est déroulé à Reims. Au cours de ces années, quelques amitiés se sont nouées. Jacqueline a été une véritable amie pendant cette période ainsi qu'Arlette mais la vie nous a séparées.

Colette Quillent



## Promotion 45/49 garçons

Le 1er octobre 1945 (dans quelques mois, ça fera 70 ans) trois élèves du Cours Complémentaire de Creil intégraient l'École Normale de Beauvais. D'élèves nous devenions condisciples, puis bientôt amis pour la vie.

L'école Normale ? Que nenni !

Inhabitable, en réfection.

Nous entrons à l'EPS de Beauvais pour un an.

Les trois premiers mois c'était : immense étude pour les pensionnaires et promenades en rangs. Mais nous avons vite conquis la bienveillance de M. Boibessot, le directeur de l'EPS : nous avons « notre » salle de classe et d'étude et ce fut la fin des promenades collectives.

A l'EPS on mangeait mal, il faisait très froid en cet hiver 1946, on travaillait beaucoup mais il y avait de bons moments. Je pense aux cours de danse de salon de Madame Boibessot où nous étions tantôt cavalier, tantôt cavalière. La mixité n'existait pas. Je ne l'ai connue qu'en 1978, comme directeur d'une école du plateau Rouher de Creil !



Je me souviens de notre participation active aux festivités beauvaises, quand il fallait animer quelque peu cette ville brûlée en 1940. Du travail, de l'amusement mais aussi l'inconscience des jeunes.

En juin 1946, la promotion débarquait un vendredi soir, tard, à la gare du Tréport. Nuit dans un wagon, grâce à un employé de la SNCF compréhensif. Le lendemain, c'était la recherche d'un gîte au Bois de Cise, où les maisons étaient vides et béantes. Mais la chance sourit aux audacieux : le plancher ne s'est pas effondré entièrement au cours de la nuit.

Nous sommes aussi sortis sans dommage d'un pique-nique dans un champ de mine à Ault-Onival.

Que signifiaient ces bandes de ruban blanc posées sur les galets ?

Pourquoi les gesticulations du garde-champêtre ?

C'est là que nous avons compris qu'il nous fallait libérer à pas menus cette plage maudite !

En octobre 1946, nous intégrions l'École Normale. La première partie de bac était en ligne de mire. Nos professeurs nous ont beaucoup aidés. Je pense à M. Lemaire qui rendait l'histoire et la géographie physique et économique très intéressantes, à M. Duforestel avec qui je suis resté liés par l'amour de la musique jusqu'à la fin de sa vie. Je pense



aussi à M. Favre qui nous a fait découvrir la littérature, le cinéma au ciné-club de Beauvais, et aussi le théâtre et le monde des arts.

Travailler, certes, mais quelle, compensation !

En compagnie de M. Foëx, notre directeur, la promotion débarquait à Prague pour nos JMJ à nous : le Festival Mondial de la Jeunesse.

Et puis il a fallu passer le bac Sciences-Ex et la 4<sup>e</sup> année de formation professionnelle. C'était la fin de notre vie collective. La vie s'ouvrait devant nous : un métier qui nous plaisait, des enfants que l'on aimait auxquels nous avons consacré beaucoup de vacances d'été en dirigeant des « colos » et ensuite des classes de neige à Creil Alpes. Une belle, vie en somme !

Maintenant pour ceux qui sont encore là, il leur reste le souvenir ...

Pierre Després

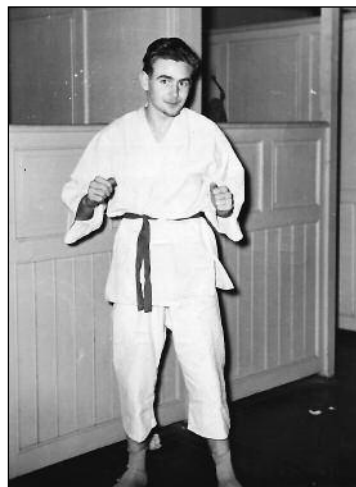


# SOUVENIRS... SOUVENIRS...

Mon père, mobilisé dans les premiers mois qui ont suivi son mariage et fait immédiatement prisonnier, nous est revenu en 1945 dans un état de santé qui ne lui permettait aucun excès. Le peu d'alcool qu'il s'autorisait néanmoins était encore trop et l'emporta huit ans plus tard. Ma mère restait alors avec trois enfants : j'avais 13 ans, ma soeur 6 et mon frère quelques mois. Elle décida que je « ferai » l'Ecole Normale puisque les études y étaient gratuites. Gratuites, frais d'internat compris, et même, au terme de la 4ème année, dite de formation professionnelle, un petit pécule était versé. A quoi peut tenir parfois une « vocation » ! Est-il nécessaire de souligner combien a pu être désastreuse, entre autres sur le plan social, mais pas seulement, la décision qui fut prise par la suite de supprimer les E. N. ?

Je « fis » donc l'E.N.. On y entrait par concours et les places y étaient chères car celui-ci était ardu, avec des épreuves de... musique (interprétation de « La Pêche aux moules», si !), de gymnastique et de travail manuel (réalisation d'un assemblage en queue d'aronde - s'il vous plaît).

Les professeurs des Cours complémentaires, les collègues de l'époque, y préparaient spécialement certains de leurs élèves en les prenant parfois en dehors des horaires scolaires. Il fallait être reçu à l'écrit pour pouvoir se présenter à l'oral et aux épreuves pratiques. C'est ainsi que j'ai failli ne pas me présenter à l'oral, le concierge, à qui l'on avait téléphoné pour connaître les résultats de l'écrit affichés à sa porte, n'y ayant pas lu mon nom. J'ai compris, par la suite, ce qui lui embuait le regard chaque fin d'après-midi.



Je conserve de ces quatre ans passés à l'Ecole Normale (de garçons) de Beauvais un souvenir tendre, plein d'émotion et de profonde reconnaissance. Car je mesure aujourd'hui l'immense chance que j'ai eue d'avoir été « construit » en grande partie par ce qui, oui, a été l'un des plus beaux fleurons de l'école républicaine. J'ose l'expression au risque de la grandiloquence. Car, bien au-delà de la formation strictement professionnelle dispensée, laquelle, sincèrement, ne me paraît pas avoir revêtu *in fine* une importance fondamentale, j'y ai reçu une éducation profondément « humaniste », c'est-à-dire qui se donne tout simplement pour finalité la personne humaine et son épanouissement.

D'ailleurs si j'ose me risquer ici à brosser maladroitement ces souvenirs c'est que je me sens profondément redevable à cette belle équipe de professeurs et à ce directeur à la personnalité non moins admirable qui, année scolaire après année scolaire, ont, en tacite et

totale complicité, chacun dans son registre et selon sa personnalité, animé et nourri richement de concert, sur les plans personnel et professionnel, cette délicate période de formation de très nombreuses générations. Et que je considère devoir, en guise de modeste remerciement, leur rendre ici un sincère et chaleureux hommage.



Et si je crois juste d'ouvrir la galerie de portraits de ces éducateurs de qualité, par l'évocation de la figure directoriale de monsieur Emile Foëx, c'est que je sais, aujourd'hui, toute l'importance que revêt la personnalité d'un « patron » au sein d'un établissement. Et Dieu sait que, chez lui, cette personnalité était forte. Et profondément respectée, tant par les élèves que par les profs.

Ainsi, alors que, dans le climat gentiment antimilitariste qui avait tendance à régner à l'époque au sein des Ecoles Normales, nous aurions pu marquer ostensiblement une certaine distance réprobatrice à l'égard de cet officier de réserve qui ne manquait aucune de ses périodes militaires et prenait même un malin plaisir, le jour de son départ, à faire le tour de l'établissement, en tenue et la badine sous le bras, nous éprouvions à son endroit, bien au contraire, un profond respect et même une certaine admiration.

Profondément estimé des profs - du moins à ce qu'il nous semblait -, Mr Foëx était également - je crois pouvoir le dire - aimé par les élèves. Une certaine forme d'affection que d'ailleurs il leur rendait, lui qui n'avait pas d'enfant et semblait en souffrir.

Ainsi, existait-il quelqu'un de plus malheureux que lui lorsqu'un soir, alerté par le fracas des couverts agités par le vent de la révolte, il dut se rendre au réfectoire pour nous demander instamment de renoncer à notre refus de manger - j'imagine ces oeufs durs à la béchamel ou autre plat sempiternel. Non pas pour faire acte d'autorité mais parce qu'il ne pouvait se résoudre à voir « ses garçons » aller au lit le ventre vide. Je ne me souviens plus de la fin de l'histoire mais sais simplement que nous avons tous, de toute façon, au dortoir, de quoi nous sustenter temporairement.

Sa compréhension de la jeunesse pointait également l'oreille lorsque, le matin, son épouse - dite « Mémène », maîtresse d'application au sein de l'école annexe de l'établissement, disait à l'élève-maître en stage dans sa classe : « *Cette nuit, monsieur le Directeur en a encore compté 4 qui sont rentrés à minuit vingt* ».

Il faut dire que, juste au-dessous de la fenêtre de leur chambre, une brèche avait été aménagée dans le mur d'enceinte. Des moellons avaient été descellés et, dans une apparente négligence, habillage disposés à l'extérieur en forme grossière d'escalier. Si bien qu'à l'occasion de chaque retour nocturne chantait la musique suivante : « crouiche », « crouiche », « crouiche » (à mesure que s'escaladaient les moellons instables) puis « Boum ! » (à la réception du saut à l'intérieur de l'établissement). Ce qui facilitait naturellement le décompte.

Aussi quelle n'a pas été notre stupéfaction de découvrir un jour, à l'arrivée d'un nouvel élève en cours d'année, que l'E.N. de Beauvais était administrativement classée « établissement disciplinaire ». La « forte tête » nous rejoignait effectivement pour y être « redressée » et elle n'en menait pas large. Mais nous sûmes très vite la mettre à l'aise et elle n'eut pas à regretter longtemps son déplacement d'office.

Ce directeur, nous le retrouvions en cours en 4ème année. Où, là, il s'attachait à nous faire percevoir ce qu'allait devoir recouvrir notre mission d'instituteur public lorsque nous serions nommés à Flavy-le-Meldeux ou à Gouy-les-Groseillers. Bien dans son genre d'humour, nous avons longtemps cru que ces noms de villages étaient purs fruits de son imagination. Mais, non !

*« Min-ami-jeune-homme (comme il aimait à s'adresser à nous), lorsque tu seras nommé à Flavy-le Meldeux, ce sera certes pour apprendre à lire et compter aux enfants de la commune. Mais, pas seulement ! Il t'appartiendra également d'apporter ton concours à l'animation du village : sur le plan du secrétariat de Mairie, par exemple, ou/et le mercredi, le dimanche, dans les secteurs sportif et socio-culturel. »*

Plus tard, à la fin des années 60, responsable du service culturel de la Fédération des oeuvres Laïques, j'ai pu constater que les communes qui bénéficiaient de l'investissement de leur instituteur au niveau de leur animation (circuit rural de cinéma [UFOLEIS], théâtre amateur [UFOLEA], équipes sportives de jeunes scolaires [USEP] et d'adultes [UFOLEP]... étaient celles où celui-ci était passé par l'Ecole Normale.

Et puis, enfin, comment oublier ce cours magistral que Mr Foëx nous fit, toujours en 4ème année, sur l'histoire du IIIème Reich ?

Oui, ce fut un très grand directeur. Que nous respections profondément, parce que déjà il nous impressionnait mais aussi, et surtout me semble-t-il maintenant, parce que nous ressentions instinctivement qu'il se gendarmait pour masquer avec pudeur qu'il nourrissait à notre égard une certaine affection.

Un grand éducateur, secondé par une équipe de professeurs de la même étoffe.

Des profs d'une grande compétence. Ainsi, je n'oublierai jamais le très beau cours sur *L'Education sentimentale* de Marius Favre, dit *Favius*. L'homme au collier étroit et à la mèche qui lui tombait régulièrement sur le visage, et qui, légèrement penché sur le côté, vous parlait par en-dessous, toujours de très très près.

Des profs (pour certains - pas tous !) très pédagos. Comme monsieur Lefèvre, professeur de maths, au léger embonpoint et à la barbiche grise vaporeuse, qui, lors de sa première prise de contact, nous déclara que le plus mauvais d'entre nous aurait au moins 10 sur 20 puisque sinon cela signifierait qu'il était mauvais. Il développait ses cours en les dessinant avec des craies de couleurs. A la fin de l'heure, chaque cours était un



tableau qu'il nous arrivait de prendre en photo.



Des profs parfois, également, d'avant-garde. Comme Robert Lemaire, prof d'histoire et de géographie, et parallèlement bibliothécaire municipal, un érudit, qui voyait beaucoup plus loin que l'horizon. Puisqu'il lui fallait respecter le rite des compositions mensuelles, il le

respectait. Mais, à sa manière, avec des sujets comme « *Importance du rôle du géographe dans la société moderne* ». Et d'ajouter : « *Vous pouvez consulter toute la documentation que vous souhaitez* ». Rendu des copies : « *Premier, untel, 7 ! Tous les autres n'ont pas la moyenne. Non, mais, vous en connaissez, vous, des géographes ? Vous savez quel rôle ils jouent ? Mais tout le monde s'en fout des géographes... !* » Car, totalement ignorants naturellement de l'importance du personnage et de son rôle, nous avons cru bien faire en le parant de toutes les qualités que nous pouvions lui supposer et en soulignant que sans lui la société naturellement ne s'en remettrait pas.

Et puis des profs aussi - comment dire ? - folkloriques. Comme Miss Leconte. Elle avait dû faire plusieurs séjours aux colonies et avait bien du mérite à nous enseigner l'anglais. En mâchonnant rageusement son crayon d'un bout de l'heure à l'autre. On l'amenait parfois à la limite de l'hystérie. Faut-dire qu'en arrivant elle disposait généralement sur le coin de son bureau les paquets de pâtes, de café, de sucre qu'elle venait d'acheter. Et que le jeu consistait, pour les élèves du premier rang, à les lui dérober le plus vite possible sans que bien sûr elle ne s'en aperçoive. « *Dear me !* »

Ou comme monsieur Perrin, dit Pao, professeur de physique, chimie, sciences naturelles mais aussi... cuisine et code de la route. D'une année sur l'autre, il reprenait intégralement ses cours au mot près et rien ne l'horripilait plus que d'entendre, dans le fond de la classe, un redoublant dévoiler avant lui... les chutes de ses plaisanteries. Lorsqu'il abordait le chapitre - je crois - de l'acétylène, une savante stratégie de communication visuelle entre la paillasse du laboratoire et le compteur électrique de l'établissement nous permettait de contrarier le bon déroulement de ses expériences et de le surprendre régulièrement en différant juste de quelques instants les explosions qu'il attendait. Il nous apprenait également que le principe du rôti consistait à faire coaguler superficiellement l'albumine de la viande. Et que l'on ne savait conduire que lorsqu'on était capable d'entrer dans un mur à la vitesse  $V = 0$ . On lui devait également, dans les locaux de l'E.N. de filles, la conception d'itinéraires distincts qui nous évitaient de croiser nos collègues filles lorsque nous y avions cours. On n'est jamais trop prudent. Oui, tout le monde n'était pas d'avant-garde.

Au fond, qu'est-ce que cette équipe avait d'exceptionnel ? Hormis quelques individualités brillantes, le fait qu'elle semblait nourrir un véritable esprit de corps. Ces profs aimaient l'E.N., c'était leur établissement, ils y étaient chez eux. Certains d'ailleurs y séjournaient bien au-delà de ce qu'exigeaient leurs obligations d'enseignement. Pour y faire un ping-pong ou, chez Baco, le bistrot du haut de la rue Saint-Jacques, un billard avec des 4èmes années. Pour y animer également le ciné-club et nous faire découvrir « *Le Cuirassé Potemkine* » et « *Une Partie de campagne* ». Et pour y faire du théâtre.

Ah, le théâtre ! L'E.N. sortait une production tous les ans, pour la fête de l'établissement qui déroulait ses fastes au théâtre de Beauvais, en décembre. Au programme: théâtre l'après-midi, dans la grande salle (je me souviens de m'y être commis avec Gérard Gentil dans « *La Jarre* », un Pirandello mis en scène - comme toujours - par maître Favius) puis





soirée dansante dans la petite salle. Anecdote : le mois précédant la fête, Mr Lefèvre troquait régulièrement ses 50 fois à recopier tel théorème qu'il exigeait d'être su par coeur, par « *un p'tit blanc le soir de la fête* ».

Cette fête était la grande affaire du 1er trimestre des 4èmes années. Mais pas seulement. Une édition a ainsi mobilisé l'ensemble des promotions pour l'interprétation des choeurs d'Aïda sous la direction musicale de Robert Barillé, professeur de musique. Tous enveloppés dans des draps. Si !

Mais *quid*, finalement, dans tout cela, de la formation professionnelle ?

*Stricto sensu* c'était l'affaire de la 4ème année. Une année animée, à notre époque, par un psychopédagogue désabusé qui avait l'habitude de finir ou d'entamer un sandwich chaque fois qu'il commençait ou finissait un cours. Car son plus grand plaisir, pendant les inter-cours, semblait être de manger en lisant... Spinoza. La classe !

Autrement, l'intérêt de cette année de formation professionnelle résidait essentiellement dans les acquis glanés dans le cadre des stages pratiques vécus au sein des classes des maîtres d'application, dans des conditions parfois très difficiles. Comme chez monsieur Membré, instit à Jules Ferry, qui était le seul à pouvoir maîtriser la dynamique d'une classe qu'il était le premier à exciter, à coups de jets de morceaux de craie, dès qu'il la sentait s'assagir.

Non, je n'ai jamais été amené à considérer que l'intérêt premier des E.N., du moins tel qu'il m'a été donné de fréquenter celle de Beauvais, résidait dans leur dimension de structures de formation professionnelle. Encore que, soyons lucides et justes, à la sortie nous étions tous nommés sur un poste. Mais enfin, structure de formation : oui, ô combien ! Professionnelle ? Ce qui n'empêche que leur disparition a été une faute de politique éducative majeure, irréparable. Elles étaient irremplaçables. D'ailleurs, elles n'ont toujours pas été remplacées. Aujourd'hui, nos collègues affichent... BAC + 5 et la question de leur formation n'est toujours pas résolue de façon satisfaisante.

Ces souvenirs, vieux maintenant de quelque 60 ans, doivent être pris pour ce qu'ils sont. Car si j'ai le sentiment de les avoir rapportés avec sincérité j'ai naturellement conscience que le filtre du temps a pu insidieusement les déformer, les enjoliver. Qu'importe ! Je n'avais pas la prétention de faire oeuvre ici de mémorialiste mais, plus modestement, de rendre un hommage reconnaissant et, oui, tendre à tous ceux (car la parité n'était pas alors d'actualité) auxquels, pour une grande part, je me sens profondément redevable de la qualité des outils intellectuels qui m'ont permis de conduire mon existence en homme libre et responsable. Dans la mesure naturellement où cette liberté existe. Et je renvoie ici à la démonstration de Robert Lemaire selon laquelle nous aurions, à tort, le sentiment de choisir notre compagne et que nous épouserions... une instit. Et, de fait...

Frocourt, Le 31 janvier 2015  
Guy d'HARDIVILLERS

## *LE CONTE DE SAINT THRASYBULE (À LA MANIÈRE D'ANATOLE FRANCE)*

Cet instrument si courant de nos jours sur lequel vous avez l'habitude de suspendre vos vêtements, en rentrant chez vous après une dure journée de travail, vous l'appellez tout simplement un cintre, comme vous dites vélo pour un vélodrome, ou métro, pour le métropolitain, ou encore moto pour une motocyclette. En fait le nom complet de cet objet se prononce Saint Thrasybule. « Oui, je sais, me direz vous, la partie courbée est le cintre et le petit crochet la zybule ». Erreur, gravissime erreur, étymologie populaire, en réalité, cet instrument a été nommé par référence à Saint Thrasybule, dont je vais à présent vous narrer l'histoire.

Thrasybule était un moine du début du septième siècle, élevé dans une abbaye, fille de Luxeuil, entre Austrasie et Neustrie. On ne sait rien de ses parents et on pense que c'était un enfant trouvé et confié au monastère ce que confirme son prénom.

En effet, seul, un lettré, donc un moine, aurait pu donner à un enfant au berceau le prénom de Thrasybule, par référence au général athénien, ami d'Alcibiade, qui, en 404 et 403, restaura la démocratie à Athènes, après le triste épisode de l'oligarchie des Trente. Son enfance fut celle de tous les enfants recueillis par le monastère, il gardait les moutons, aidait le père apiculteur, travaillait avec le père tonnelier, on lui enseignait un peu à lire, à écrire et un peu de latin pour qu'il puisse comprendre les prières qu'il répétait chaque jour, à chaque office.

Cependant Thrasybule progressait en force, en sagesse et en beauté, et, à dix sept ans, il était devenu si fort et si beau qu'il eût été digne du ciseau de Phidias ou de Praxitèle. Pour donner une idée de sa physionomie, je dirai que le « David » de Michelangelo qu'on peut voir de nos jours encore à l'Academia de Firenze et dont la copie figure sur la Piazza della Signoria n'est qu'une pâle représentation de l'aspect de Thrasybule.

Ajoutons à cela qu'il avait le verbe facile et qu'il était d'une nature enjouée, ce qui ne manqua pas d'inquiéter le Père abbé. Il avait remarqué certains regards de ses frères vers Thrasybule et craignait qu'ils en oubliassent leurs vœux de chasteté et commissent un abominable péché. Il jeûna donc pendant treize jours jusqu'à ce qu'une vision lui permit d'entrevoir la solution, alors il appela Thrasybule et lui parla ainsi :

« Thrasybule, ne crains point ! Dieu m'a ordonné de te charger d'une mission exemplaire. Comme tu le sais, s'il est primordial de convertir à la vraie foi les Grands de ce monde qui seuls disposent de l'autorité et surtout de la fortune pour faire de copieux dons à nos monastères, dons indispensables à la survie des ecclésiastiques donc à celle de l'Eglise, il est nécessaire aussi, comme l'a prêché le Père abbé de Luxeuil, Saint Colomban, que la vraie foi se répande dans le menu peuple, qui seul permettra le triomphe de la religion. C'est la mission que Dieu t'a réservée : dès demain, et chaque jour, tu partiras dès matines pour les campagnes et tu ne reviendras que pour complies. Tu porteras auprès du peuple la parole de

Dieu et tu feras pénétrer l'esprit saint au sein du menu peuple afin que notre chapelle se remplisse de tes nombreux convertis. Va mon fils, ma bénédiction t'accompagne. »

De retour dans sa cellule, Thrasybule, d'abord épouvanté par l'ampleur de la tâche à accomplir, se prit à songer. Voyons, se dit-il, « faire pénétrer l'esprit saint au sein du menu peuple » par qui faut-il commencer pour amener le plus de monde possible dans notre chapelle ? Après avoir jeûné pendant plus d'une heure, la réponse lui vint : les femmes ! les femmes qui lui serviraient de relais et sauraient convertir autour d'elles, mais pas n'importe quelles femmes, pas de vieilles décrépites, à demi chauves et édentées de trente ou quarante ans, avec déjà un pied dans la tombe, non, mais de jeunes femmes qui auraient des enfants qu'elles feraient baptiser dans la chapelle du monastère et qu'elles élèveraient dans la vraie foi...

Ainsi donc, dès matines sonnées, Thrasybule partait-il pour le plat pays où il savait trouver de jeunes bergères qui s'ennuyaient à garder leurs brebis : en effet si, en ces temps là, le désert était peuplé d'anachorètes, le bas Morvan, lui, était peuplé de bergères. Il partait en chantant une petite ritournelle dont on a malheureusement perdu les paroles mais dont l'air disait « ..... »

Ayant lui-même gardé les moutons du monastère, il savait entrer en conversation avec une bergère, : « Mignonnette si seulette que fais-tu au pré ? – Dans le pré si seulette j'attends mon berger... », il lui parlait d'abord de son troupeau, puis il se rapprochait d'elle et il lui parlait de l'amour de Dieu, de l'amour de son prochain, enfin .. il lui parlait d'amour ...et de tout ce qu'une bergère rêve d'entendre. De son passé d'apiculteur, il avait remarqué comment une abeille s'approche d'une fleur et l'invite à s'ouvrir, par une série de frôlements, de cercles, de spirales évolutives et surtout involutives, par de menus fredons. Donc, par analogie, Thrasybule procédait de même et lorsque la bergère lui semblait être dans de bonnes conditions pour être pénétrée de l'esprit saint, alors il lui parlait de l'esprit saint, lui montrait l'esprit saint, lui faisait toucher du doigt l'esprit saint, qui, dès lors, prenait de l'importance. « Les voies du Seigneur sont impénétrables » dit-on, mais pas celles des bergères et Thrasybule se mettait en devoir de faire en sorte que l'esprit saint pénètre au coeur de cette jeune bergère. Car l'esprit saint ne procède pas d'une manière brutale, il ne se jette pas comme un fauve sur sa proie mais au contraire il se présente gentiment, hésite, recule, repart, se retire, revient à la charge de multiples fois et pendant de longs moments...

Alors la jeune bergère se met en prières : « ah ! non pitié , non ! arrête, je n'en puis plus ! » bientôt suivi de « oui ! oh oui ! continue ! encore ! encore ! encore ! », contradictions qui montrent bien combien l'esprit saint la trouble et lui ôte toute suite dans les idées...

Puis, lorsque dans le soir rougissant, Thrasybule, après s'être assuré à plusieurs reprises que l'esprit saint avait trouvé sa voie, quittait sa nouvelle convertie toute rêveuse, en l'invitant

à venir le voir le dimanche suivant à la chapelle du monastère, il rentrait, fier du devoir accompli en chantonnant une blquette dont les paroles ne sont pas venues jusqu'à nous, mais dont la musique disait .....

Ainsi jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, Thrasybule poursuivait ses conversions, et la chapelle se remplissait d'autant plus que, souvent, Dieu envoyait aux nouvelles converties, un enfant qu'elles amenaient avec elles entendre la sainte messe, tant et si bien que la chapelle se trouva vite trop petite pour les recevoir tous, que l'abbé dut faire bâtir une grande église, et que Thrasybule, pour ses mérites, prit rang parmi les Pères de l'Eglise....

Et l'instrument me demandez-vous . Eh bien, nous y voici.

Le Père abbé, pour que Thrasybule soit vêtu aussi dignement que l'exigeait sa mission de présenter la parole de Dieu (qu'on n'appelait pas encore Gospel) et de porter l'esprit saint, lui avait fait faire une très belle robe en pure laine peignée des Pyrénées (garantie Woolmark) et lui avait bien recommandé de ne la point salir.

Or, pour l'exercice de son ministère, Thrasybule avait besoin de s'asseoir près des bergères à convertir, et on sait que là où sont les bergères sont aussi les moutons, et que là où sont les moutons le sol n'est jamais pur et sans tache, nous le chantions d'ailleurs tout galapians que nous étions, sur nos tabourets d'enfants de choeur :

« le voici l'agneau si doux  
Qui fait ses crottes partout »

Alors Thrasybule s'était rapproché du Frère tonnelier et lui avait fait faire, avec des morceaux de douve et quelques crochets en jonc l'instrument en question, et dans sa grande bonté il en apportait toujours un autre pour la jeune bergère, afin qu'ayant suspendu, l'un sa robe et l'autre ses cotillons, ils pussent se rapprocher sans craindre d'irréparables dégâts à leur mise, et bien entendu il laissait à la bergère l'instrument en souvenir .

Or les bergères parlent entre elles : « tiens toi aussi tu as ton Saint Thrasybule ! » Car les bergères n'avaient pas attendu la béatification et la canonisation officielles de Thrasybule pour estimer que quelqu'un qui présentait aussi bien l'esprit saint ne pouvait être que saint lui-même. Vox populi, vox dei...

Ainsi, lorsque nous accrocherons nos vêtements sur nos saints-Thrasybules , nous remercierons désormais et rendrons grâce à ce vecteur de la foi, qui siège avec l'Eglise triomphante au rang des bienheureux.

Amen

Claude Plétin

# Promotion 65/70 garçons

*EN JUIN PROCHAIN, CELA FERA 50 ANS... DÉJÀ !*

Auriez-vous imaginé que, de ce midi de juin 65, du « repas » pris (au 1<sup>o</sup> étage du Café de la Paix pour nous, les Creillois, Nogentais,... ça a bien changé d'ailleurs !)

le groupe de Creil a bien changé... eh oui, il n'y a plus de « 96Tears » ou « Gloria » au juke-box... Plus de juke-box d'ailleurs...

Non, ce n'est pas de ce midi-là dont je veux parler,

on s'était pas dit « Rendez-vous dans 10 ans... »,

non, mais ce serait bien qu'on se retrouve 50 ans après.

Personnellement, j'aimerais savoir ... si Patrick court toujours ... quand Alain a-t-il racroché les crampons ... si Jean-Pierre a enfin retrouvé des traces de ses parents ... si les écrevisses pêchées avec Stone dans l'étang de Saint-Leu pendant le stage de voile ont grossi ... si Roland a touché le dernier Prix d'Amérique, enfin, ce genre de petites choses qui font qu'aujourd'hui, j'ai une profonde nostalgie de ces années lointaines et que je souhaite de tout coeur retrouver beaucoup d'entre vous en 2015.

Jacques



1er plan : JP Fache - P. Riffaut

2ème plan : J. Le Gall - D. Guérin - S. Cohen - A. Mahieux

## *C'ÉTAIT L'ÉPOQUE ....*

Des professeurs ont souvent été oubliés dans diverses évocations :

On a été très sévères avec Mme Jacquot « we meet these people every week on the beach; O no, don't go home alone, old man » Ce n'était pas si facile.

Mlle Villeroy nous enseignait l'Allemand en 2e langue... Dansant avec elle à une fête de l'EN, M. Maillard dit : « Mlle Ville et M. Leroy ».

Mlle Le Théuidic et les sciences naturelles très intéressantes : la visite de l'IGN, la grenouille décérébrée et déméduillée, l'oeil de boeuf ouvert.

Maillard et la psychomotricité du docteur Le Boulch, si souvent copié.

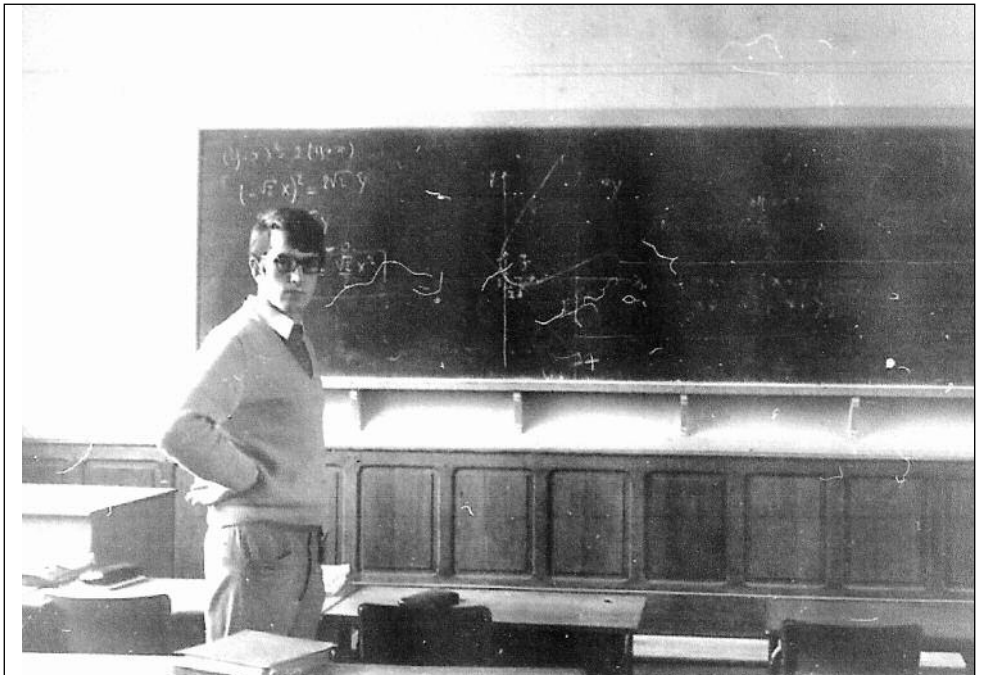
M. Carbonnier et les travaux horticoles.

Il y eut aussi les cortèges délirants de mai 68.

J'oubliais Mlle Lanfranchi et la caractérologie du docteur le Senne ? J'étais Emotif, non Actif, secondaire.

On imagine mal aujourd'hui des clubs philo chez un professeur, un jeudi après-midi.

Claude



## LA PROMO 65... L'ALPHA ET L'OMÉGA !

L'Alpha ? Elle fut la première à participer (en fin de la 1<sup>e</sup> année) à un stage de cyclo-tourisme en complète autonomie\* : Pourrait-on, de nos jours, imaginer 5 groupes de 5 à 6 ados pédalant indépendamment les uns des autres avec pour seul encadrant notre prof de Gym s'invitant chaque jour dans l'un d'entre eux, se retrouvant le midi pour la pause déjeuner et pour les visites programmées? Sans portable, évidemment !

Elle fut aussi la première promotion à effectuer deux années de formation professionnelle. Au cours de la 2<sup>e</sup> année, nous fûmes immergés un trimestre entier dans une classe. Quelle expérience formatrice !

L'Oméga ? Elle fut la dernière promotion à vivre la Fête de l'E.N au théâtre de Beauvais...

Vivre, oui mais en spectateur car les acteurs se trouvaient parmi les membres des promos antérieures. Cependant, nous avons joint nos voix à celles de nos aînés au cours du spectacle et pour enregistrer un disque sous la baguette de M. Marmeisse et la direction technique de M. Perrin.

Cependant Bernard V. , Darry avec Pépin, Lachiver (promo précédente) et quelques autres ont monté, sous la direction de Marius Favre « Ubu roi », de Jarry. La représentation fut donnée dans le gymnase de l'ENG. Je ne sais plus en quelle année, mais ce dont je me souviens bien c'est que, au cours de la représentation, Darry passant près d'un flambeau, a vu la perruque, dont le rôle l'affublait, s'enflammer subitement, créant une belle frayeur !

Je compte sur vous qui avez vécu ce moment , pour rafraîchir ma mémoire.

\*: voir le texte relatant cette épopée.

Nous ont quittés :

Dominique De Pauw (Pollux), décédé très tôt, après un séjour au titre de la coopération en Afrique.

Luc Le Gac ( Bodou) décédé en janvier 2013

G.S



*Pollux en 3<sup>ème</sup> année*



*Luc, dans le dortoir  
de 3<sup>ème</sup> année*

Voici le programme de la dernière fête ayant eu lieu au théâtre de Beauvais, et à la lecture du nom des participants, chacun revivra ces moments et se souviendra peut-être des réveils difficiles au lendemain de cette journée mémorable !

**12 DÉCEMBRE 1965**

THÉÂTRE MUNICIPAL DE BEAUVAIS

# MATINÉE

offerte par les Elèves des  
ÉCOLES NORMALES D'INSTITUTEURS  
ET D'INSTITUTRICES DE L'OISE

## 1<sup>re</sup> Partie

- 1 - **GAILLARDE** de Claude GERVAISE  
Danse à 4 voix mixtes du XVI<sup>e</sup> siècle  
Guitares : Cl. CANTALUPPI, J. GODARD - Tambourin : C. AGUADO  
Direction : M. MARMESSE
- 2 - **PETITE MORT POUR RIRE** de CORBIÈRE
- 3 - **PAVANE** Danse anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle à 4 voix mixtes
- 4 - **POUR LE MOMENT** de REVERDY    **POUR VIVRE ICI** d'ELUARD  
IMAGES de V. LARBAUD
- 5 - **DANSES DU BAS LANGUEDOC**  
Fanzette des « Filles de Marbre » - La Poivre - La Charmeuse - Le Rigodon  
par les élèves de l'École Normale d'Instituteurs  
sous la direction de M<sup>lle</sup> B. LORICHON
- 6 - **SONNET et AUTREFOIS** de Charles CROS
- 7 - **LES FEMMES DU BŒUF** pièce d'ALOUBERTI  
Mise en scène : M. FAVRE — Costumes : M<sup>lle</sup> COFFINIER

### DISTRIBUTION

|                             |                 |
|-----------------------------|-----------------|
| M <sup>l</sup> Gaston ..... | M.-M. CARONNIER |
| Amélie .....                | C. MONTET       |
| Le Bœuf .....               | A. D'HARDIVILLE |
| Le File .....               | C. GRIMALD      |
| Les Vols .....              | F. ANDRIVAUX    |
|                             | F. BIGOT        |
|                             | M. LEMOIGNE     |

## 2<sup>e</sup> Partie

- 1 - **LES 36 PORTS - AVENUE DU MAINE**  
INVITATION AU VOYAGE - JOUER DU BUGLE de Max JACOB  
DANSE - KIOSQUE de FARGUE
- 2 - **SALADE ITALIENNE** Chant à 4 voix mixtes de F. GENEC et R. HERZL
- 3 - **PROSPERO** d'A. SPIRE - **5<sup>e</sup> POÈME VISIBLE** d'ELUARD
- 4 - **POASIS** de DESNOS
- 5 - **LA PASSION CONSIDÉRÉE COMME COURSE DE COTE** de JARRY  
Tous les poèmes seront interprétés par :  
Danièle LANDELL - Chantal BELLEMANIÈRE - Viviane DEBIOVE  
Monique STIZ - Francine MEUNIER - Jeanne LE BRIS - Max DUQUESNE  
Denis RICHARD - Daniel ROBRICHON - Ghislain SOISEL - Serge LEPEYRE  
Guy GANNY - Jacques NORDIST  
sous la direction de M<sup>lle</sup> CALAUS

- 6 - **JACQUES OU LA SOUMISSION** pièce d'Eugène IONESCO  
Mise en scène : M. FAVRE — Costumes : M<sup>lle</sup> COFFINIER

### DISTRIBUTION

|                          |                 |
|--------------------------|-----------------|
| Jacques .....            | J.-C. DAUCHEZ   |
| Jacques mère .....       | E. BOUCON       |
| Jacqueline .....         | F. MAINAULT     |
| Jacques père .....       | C. AGUADO       |
| Jacques grand-mère ..... | G. CHANTEREAU   |
| Jacques grand-père ..... | C. LEFORT       |
| Robert mère .....        | B. KOTHAS       |
| Robert père .....        | A. D'HARDIVILLE |
| Roberte I et II .....    | M. SARDINA      |

- 7 - **OMBRE ET LUMIÈRE** sur un extrait de « CENDRILLON » de PROKOPIEV  
par les élèves de l'École Normale d'Instituteurs

Après la matinée  
jusqu'à 23 heures

# BAL

Salle de danse  
- du Théâtre -

avec l'orchestre

## Eddie PARKER

C.A. 36, rue de l'Église - BEAUVAIS



## *CYCLO-TOURISME À TRAVERS LA NORMANDIE*

Le lundi 13 juin 1966, les 27 élèves-maîtres de 1<sup>ère</sup> année enfourchaient leur bicyclette pour une randonnée de huit jours à travers la Normandie. Il s'agissait de la partie cyclo-touristique du stage de Plein Air, organisé par le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports, dirigé et animé par notre professeur, M. Maillard. Exploration d'une région, initiation au campisme, mais aussi expérience auto-éducative de la vie en groupe, tels étaient les objectifs de cette randonnée.

Promenade d'Art et d'Archéologie, expédition culturelle, ce fut la première caractéristique de l'itinéraire qui nous permit de découvrir, après avoir cheminé à travers les prairies verdoyantes de Normandie, un ensemble de monuments remarquables. Art roman pur ou roman normand : églises de Gamaches, Pierrecourt, Saint Georges de Boscherville ; art gothique pur, flamboyant ou rayonnant : églises de Jumièges, Fécamp, Yainville, Eu, Caudebec-en-Caux, Rouen : cathédrale, église St Maclou et Saint Ouen ; art normand : Ault, Blangy ; art moderne : Saint Valériey-en-Caux, Yvetot. Abbayes de Fécamp, Saint Wandrille, Jumièges, Château d'Eu, de Dieppe : tels sont les points marquants de cette promenade à travers l'art architectural. Les visites des musées de Dieppe et surtout de Rouen nous donnèrent un panorama des arts plastiques représentés par les oeuvres des grandes écoles de peinture, des Maîtres Flamands aux Impressionnistes.

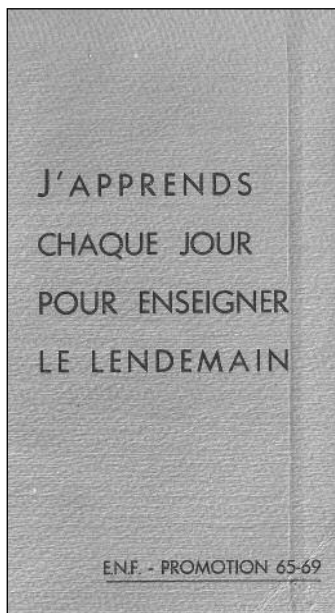
L'expérience de la vie en groupe avec ses alternances d'accord et de discorde, d'entrain et de lassitude, nous conduit à réfléchir sur les facteurs de l'ambiance : il faut compter avec le temps, radieux ou pluvieux, les distances à parcourir ( 80km par jour), les contingences de la vie matérielle ( installation du camp, entretien des « machines », ,repas : le cuisinier étant un agent important de la bonne marche du groupe). Comment réagissons-nous devant les difficultés ? Il y a les « fonceurs », mangeurs de kilomètres, tendus vers l'idéal lointain de l'étape, dédaigneux du « troupeau » ; il y a les traînants et puis les autres ..., mais aussi les grincheux et les « joyeux drilles », ceux qui, nantis des responsabilités sont imbus de leur importance et enfin les « chefs » qui, insensibles à la fatigue et aux difficultés, sans rechigner et sans ostentation sont toujours là quand il le faut pour prendre leur part des tâches qui conditionnent la vie du groupe. Une hiérarchie se fait qui n'est pas forcément le reflet des classements scolaires. Les caractères se révèlent, l'unité se fait selon les lois du groupe autonome dans l'exercice de ses responsabilités.

En feuilletant la monographie de cette randonnée, nous revivons d'heureux souvenirs qui nous incitent à recommencer une telle expérience pour une période et pour un temps plus long encore.

(Notes de ROGEON, FRANQUES, BOURGUIGNON.)

L'actuelle promotion de 2<sup>ème</sup> année.

## Promotion 65/70 filles



En 1995, nous évoquions le concours d'entrée à l'Ecole Normale. C'est toujours avec une certaine émotion que nous nous rappelons ce souvenir.

En 2005, nous parlions du voyage à Londres qui fut un événement important durant notre passage à l'EN.

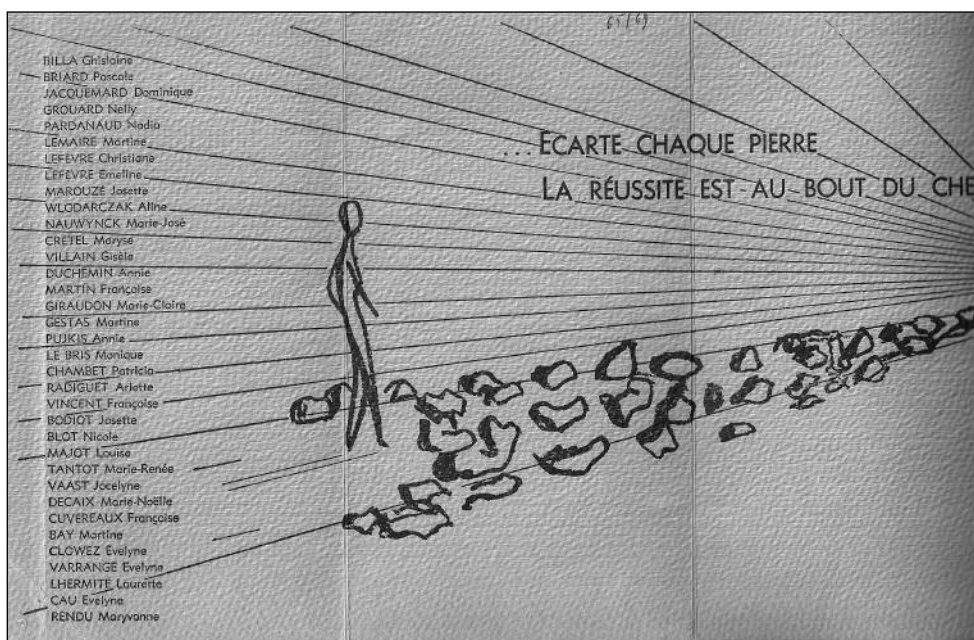
En 2015, nous retrouvons une chanson d'époque (1965). Nos aînées nous avaient, avec force conviction et patience, appris la « Chanson de l'Europe ».

La construction d'une union européenne faisait son chemin, idée généreuse basée sur l'histoire de chacun et porteuse d'un espoir commun.

Nous formulons le souhait de nous retrouver nombreuses, en juin prochain, pour cette année du jubilé.

Maryse CRETEL

Louise FREMAUX-MAJOT



## *CHANSON DE L'EUROPE*

Mon ami d'Angleterre m'a dit : « J'ai trop de brume »

Mon ami d'Italie m'a dit : « J'ai souvent faim »

Mon ami de Madrid pense avec amertume

A ses fils en exil dans un pays lointain.

Bruxelles et Amsterdam sont pleins d'amis que j'aime,

De parents espagnols avec du sang germain.

Mon ami de Berlin a beaucoup de problèmes,

Mais j'ai tout oublié pour leur tendre la main.

Et pourtant, le ciel de nos villages

A les mêmes accents et les mêmes couleurs,

Et pourtant, la mer sur nos rivages

A les mêmes caresses et les mêmes fureurs.

Avec un peu de brume venue de l'Angleterre,

Avec un peu de blé des pays du soleil,

Avec un peu de sang de l'Espagne en colère,

On pourrait faire un arbre qui monterait au ciel

J'ajouterais peut-être, une chanson de France

Que Paris m'offrirait en cadeau de Noël,

Et nous danserions tous la nouvelle cadence

D'un pays merveilleux au passé éternel.

Et pourtant, demain dans nos villages

Sur les bancs de l'école, nos enfants reliront

Notre histoire sur un livre d'images

Qui leur sera contée en couleurs et chansons.

## Promotion 1985 filles

Quand on m'a demandé d'écrire un article sur ma promo je dois avouer que cela m'a laissée perplexe; cette année d'Ecole Normale me semble bien lointaine et je n'en garde pas que de bons souvenirs.

Comme l'avait écrit, en 1995, notre regrettée Isabelle Descamps, nous formions un groupe soudé. C'est grâce à cela que nous avons pu supporter la pression d'avoir à rédiger un mémoire et celle exercée par certains profs. Ceux-ci venaient du secondaire et n'avaient presque pas enseigné en primaire. Il leur était donc difficile de nous prodiguer de bons conseils et à la fin de leurs cours nous restions souvent sur notre faim.

Notre prof de français, Mme G., ne voulait pas entendre parler de lecture à voix haute ni d'apprentissage par une méthode syllabique. Quelques années plus tard ses propos étaient totalement dépassés. Ainsi va l'enseignement et ses modes pédagogiques...

Notre prof de maths, M.D., était sympathique et nous faisait rire mais vers la fin de l'année scolaire, pour une raison qui nous échappa, il changea d'attitude, devint très sévère et nous donna à résoudre des tas de problèmes difficiles (du moins pour moi!).

Cette année là nous étions deux groupes à suivre la formation. Notre prof de sciences, M.L., détestait le notre et ne cessait de dire à l'autre groupe que nous étions des "bons à rien".

Personnellement j'ai apprécié les cours de musique avec M.Marmeisse et d'EPS avec Cécile Montet. Concernant les autres matières j'ai peu de souvenirs précis.

Durant cette année nous étions en stage une fois par semaine à l'école de Bresles. Nous avons eu aussi à effectuer deux stages en responsabilité. C'est là que, seuls face aux élèves, nous avons appris le métier.

Cette année d'Ecole Normale a été bien remplie et est vite passée.

Chantal Laloum-Dumartin

# NOS DISPARUS

| PROMO | NOM                          | AUTEUR DE L'ARTICLE                            |
|-------|------------------------------|------------------------------------------------|
| 31/34 | Denise VAN DER GUCHT-BROCHET | G.S.                                           |
| 37/40 | Louis BOCQUET                | Louis LAME                                     |
| 37/40 | Louis LAME                   | Le Secrétaire                                  |
| 43/47 | Louis MONFORT                | Renseignements recueillis auprès de son épouse |
| 58/62 | Annie RISPAL-BATTISTON       | Colette ACHIN-RECOLET                          |
| 64/68 | André KING                   | Pierre JESUPRET, G.H.                          |

Nous avons appris le décès de :

Renée Clérin-Bonaventure, promotion 35/38

Martine Caseyne, épouse de notre camarade Jean-Michel (promotion 64/68)

Aux familles et aux proches des nos camarades disparus, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Quand vous avez connaissance du décès de l'un de nos camarades, merci d'en avertir le secrétaire et de lui faire parvenir, dans la mesure du possible, un texte pour honorer sa mémoire.



# Denise Van Der Gucht-Brochet

## Promotion 1931/1934

Notre camarade, dernière représentante de la promotion 31/34, vient de nous quitter.



Elle appartenait à cette promotion qui fut baptisée du nom de « Modèle » par les 2èmes et 3èmes années mais les anecdotes rapportées par Mme Pérez dans les bulletins 11 et 21 montrent que cette appellation ne se justifia pas longtemps !

Les plus hardies, «7 têtes brûlées», choisirent la Pologne comme destination de leur voyage de promotion alors que les plus raisonnables, au nombre de 11, prirent la direction des Alpes.

En 2011, lorsque la promotion fêta son 80e anniversaire, Madame Van Der Gucht m'invita chez elle à choisir, dans son album photos, quelques clichés pour illustrer le texte de souvenirs. Sa mémoire était encore très vive.

Elle était fidèle à l'Amicale: elle a assisté à de très nombreuses «journée normaliennes» et ne manquait

jamais le rendez-vous à chaque fois que la promotion était «à l'honneur».

G.S

# Louis Bocquet

## Promotion 1937/1940

*Louis Bocquet est décédé le 24 décembre 2014 dans sa 95e année, ses obsèques ont eu lieu la mardi 30 décembre 2014, civilement, au cimetière de Villers-St-Paul.*

*Voici les paroles prononcées par Louis LAME avant son inhumation.*

« Louis Bocquet, c'est ton camarade Louis Lame qui vient t'accompagner à ta dernière demeure ou si tu aimes mieux, mon vieux Zib, c'est Blade qui est là et essaie de te parler. Zib était ton surnom peut-être à cause des zigzags que faisait le ballon de football entre tes pieds pour feinter les arrières et envoyer la sphère de cuir au fond des filets.

Dans nos équipes, tu étais toujours l'avant-centre, poste que tu as tenu adulte dans l'équipe première du VCB puis à Creil dans l'équipe première du stade vélodrome.

Nous avons beaucoup de points communs tous les deux. Nous sommes nés en 1920 à quelques mois l'un de l'autre, nous avons suivi les cours d'une école à classe unique. En 1932, nos maîtres nous ont fait passer le concours des bourses 1ère série et nous sommes entrés à l'EPS Cyprien Desgroux à Beauvais comme internes boursiers. Nous nous sommes trouvés tous les deux dans la même classe, avec les mêmes professeurs pendant cinq ans. Nous sommes reçus ensemble en 1936 au Brevet Élémentaire. En 1937, nous sommes reçus ensemble à l'EN de Beauvais où nous restons trois ans. Fin septembre 1940, après quelques mois de guerre et l'occupation nous passons ensemble l'écrit du Brevet Supérieur à Creil et l'oral à Beauvais.

Après tu deviens professeur de gymnastique, je reste instituteur dans l'école de Rivecourt où tu as été élève. Lors d'une visite à Rivecourt ton épouse a tenu à faire lire les phrases élogieuses que ton ancienne institutrice avaient écrites sur le registre matricule en face de ton nom.

Nos deux fils aînés se sont trouvés dans la même classe en 6e à l'ENP de Creil, tous les deux ont terminé prof de math.

Je pourrais citer encore d'autres points de ressemblance dans nos vies parallèles.

Parler encore de toi devenu, en retraite, champion d'un jeu de cartes, tu as écrit un livre sur le bridge. Tu étais aimé de tous les tiens et beaucoup de tes amis et anciens élèves t'accompagnaient le 30 décembre 2014.

Que de souvenirs, que de bons moments et maintenant que de tristesse. Nous ne restons que deux survivants de cette promotion 37/40.

Au revoir mon ami Louis Bocquet ».

# **Louis Lame**

## **Promotion 1937/1940**

Le 19 janvier 2015, Louis Lame me faisait parvenir un courrier annonçant le décès de son camarade Louis Bocquet.

Il joignait à sa lettre l'éloge funèbre qu'il avait prononcé le jour de ses obsèques.

Ce texte vous venez de le découvrir car, moins de deux mois après l'avoir écrit, il allait suivre dans la tombe son camarade.

Il avait conservé sa belle écriture « d'instit » et un esprit toujours très clair.

C'était un fidèle parmi les fidèles : il se faisait un devoir d'honorer la mémoire des camarades dont il m'annonçait le décès et chaque fois que sa promo était à l'honneur, seul ou avec le concours d'un des ses condisciples, il évoquait les souvenirs de sa promotion d'une plume alerte.

En 2007, il écrivait après avoir évoquer certains de ses camarades: « Dans ce qui précède, quelques noms ont été cités. Je voudrais écrire tous les noms pour qu'ils soient lus. Ecrire, lire des noms c'est penser à tous les camarades, c'est faire revivre un instant ceux qui sont disparus, c'est renouer un moment la vieille camaraderie... ».

Adieu, Louis, tu auras été, tout au long de ta vie, un camarade, un enseignant, un homme à l'amitié solide et fidèle . Merci !

Le secrétaire



# Louis Monfort

## Promotion 1943/1947

Originaire d'Autrêches, dans le canton d'Attichy, il a passé les premières années de sa vie à Laigneville puis à Creil, dans le quartier du Marais et au Plessis-Pommaie. C'est là qu'il a vécu, adolescent, les années de guerre.

En juin 43, avec trois de ses camarades du C.C de Creil, il est reçu au concours d'entrée à l'E. N de Beauvais. La première année se déroulera à l'internat du lycée de Compiègne, la seconde dans les locaux du lycée Félix Faure. Les normaliennes, logées au lycée Jeanne Hachette, retrouvaient les normaliens pour les cours dans les salles de classe de ces deux établissements.

Le Bac « Math-Elem » en poche, il s'est vu proposer, avec trois autres camarades de promo, de poursuivre ses études au Lycée Chaptal à Paris mais une situation familiale difficile ( son père a été tué lors d'un bombardement) lui a fait préférer la 4e année de formation professionnelle et la perspective d'un premier salaire.

Quelques jours avant la sortie de l'E. N, le directeur est venu annoncer que des postes d'instituteurs venaient de s'ouvrir pour les normaliens, en Forêt Noire, en zone d'Occupation Française en Allemagne. Louis s'est porté volontaire.

Il passera plus de vingt ans dans ce pays, dans le cadre des Écoles Françaises dites « à la suite des Forces d'Occupation », d'abord 2 années dans les aeries de Forêt Noire, puis 1 an de service militaire à Idar Oberstein et Wittlich principalement, instituteur à Wetzlar pendant 5 ans et enfin instituteur puis directeur à Reutlingen jusqu'en 69.

Il obtient le diplôme d'IDEN en 1969 et rentre en France. Il exerce à Hayange jusqu'en 1977 puis à Mazamet jusqu'en 1983, année où il prend sa retraite.

Avec son épouse Madeleine, normalienne de l'Allier, ils s'installent à La Grande- Motte dans la maison qu'ils ont fait construire.

Louis nous a quittés le 9 août 2014.



Renseignements recueillis dans les pages du livre « Mes jeunes années » écrit par Louis Monfort

## **Annie Rispal-Battiston**

### **Promotion 1958/1962**

Annie était mon amie.

Nous nous connaissions depuis longtemps. Nous sommes allées à la même école avec le même instituteur (M. Alvain), tout comme nos mamans qui, dans cette même école avaient suivi les cours de leur instituteur très renommé (M. Bricogne). Nos familles se connaissaient, issues du même village (Mogneville, près de Liancourt). Sa scolarité, à partir de la 6e, s'est passée à l'internat de l'ENPJU. Nous nous sommes revues à cette époque, ayant moi-même fréquenté cet établissement pendant un an. Lorsqu'elle est arrivée à l'Ecole Normale nous avons resserré encore les liens qui nous unissaient. Nous avons partagé tant de confidences... Annie a encore une soeur, Danielle, de qui elle était très proche bien qu'éloignée par la distance et un frère, Philippe. Avec Guy, elle a fait toute sa carrière à Elincourt Sainte Marguerite. Depuis leur retraite, elle se trouvait isolée à la Seyne sur Mer, avec Grégory leur fils. Elle a d'abord soigné sa belle-mère, puis Guy et la voilà, disparue à son tour. J'avais eu tant de plaisir à la revoir en 2012 et en 2013, grâce à Eveline. Souvent elle m'écrivait et m'envoyait des photos des enfants, petits-enfants, neveux et nièces. Elle avait une énergie généreuse et ne savait montrer que sa gentillesse, son dévouement et son courage. Je l'admirais. C'était ma petite soeur. Elle va beaucoup me manquer et je garde précieusement les petits souvenirs brodés qu'elle m'avait offerts.

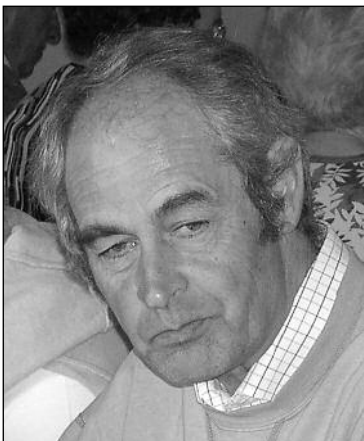
Au revoir Annie, j'ai beaucoup de peine.

Colette ACHIN-RECOLET

56/60

## **André King**

### **Promotion 1964/1968**



Bien vite, sa voix s'est tue, en ce début février brumeux. André King. Moments qui résonnent encore malgré le temps passé, promotion 1964-68... Même dans l'obscurité, dès les premiers mots, il était trahi par sa voix, un peu sourde, flegmatique. Même dans le brouillard, il était trahi par sa silhouette, mince et haute, dépassant d'une tête la majorité de la promotion... Même un peu timide, il était donc toujours remarqué. Du CEG de Méru, nous étions trois à avoir cette idée surprenante, aux dires de nos professeurs de l'époque, passer le concours de L'EN. Pendant l'année scolaire, il avait manqué quelques semaines. Une opération à coeur ouvert, ce qui m'impressionnait grandement car à l'époque, c'était

plutôt chose assez rare. Je le revois encore répondre aux questions du professeur de Sciences Nat... Combien de temps ça avait duré, à quel hôpital, ah il pouvait tout faire, même du sport! À l'EN où nous avions été reçus tous les trois, nous en faisons, du sport, et c'était même intéressant, avec Marcel Maillard. À la piscine, nous étions dans le même groupe qu'on aurait pu qualifier de "non nageurs, peu hardis". Mais la patience du Marcel précité avait réussi à vaincre nos appréhensions. Toujours à la pointe de la technologie, André avait amené un jour à l'EN un magnétophone portatif, ce qui était chose encore rare à cette lointaine époque, et l'on faisait des essais de tous genres, des interviews, des gags, on se marrait bien avec ça. On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans. Poésie, Français, cinéma, soirée thé dans les piaules, musique qu'on écoutait dans une pièce nommée pompeusement Disco Club, Ray Charles, camp voile à Saint Leu, voyage aux Pays Bas avec Robert Lemaire, et puis le Bac qu'il a eu plus rapidement que moi... Quand je l'ai revu quelques années plus tard, il avait épousé Françoise et ils étaient tous deux en poste au Becquet, hameau de Saint Paul, à une poignée de kilomètres de Beauvais. On se croisait tous les ans à la Brocante de Saint Paul, pour se donner quelques nouvelles, se parler du bon temps. C'était pratiquement la dernière brocante de la saison, le 11 novembre et il faisait partie de l'équipe organisatrice. Consciencieusement et fidèlement, il a enseigné au Becquet jusqu'à la retraite. Des enfants, des petits enfants, venant rompre la monotonie, au cas où elle aurait eu des velléités de s'installer au fil des jours... Maladroitement, on voudrait pouvoir apporter quelque réconfort à tous ceux qu'il aimait, amoindrir la peine, quand sonne le clocher, à coups espacés. Simplement être là. Quelques-uns d'avant. Tous ces moments passés, c'est étrange comme les voix restent à jamais, sans jaunir comme les clichés d'antan. Sur le gravier, les monts environnants, des pas qui crissent, des pas qui passent. Saint Paul, en un frais soleil pâle, fin de matinée soufflée par un vent picotant, bien triste.

Pierre Jésuspret

\*\*\*\*\*

Brusquement, il y a quelques jours, André nous a quittés. Très touché par sa disparition, je partage la tristesse des siens et je garde son image au fond de mon cœur. Nous étions copains depuis tant d'années. Elève du C.C de Méru, à la fin de 3e, André passa et réussit plusieurs concours d'entrée et choisit l'Ecole Normale. Dès la première année, il se montre discret et actif. Je me souviens que lors d'un voyage organisé par M. Lemaire, professeur d'Histoire-Géographie, dans les auberges de jeunesse, en Hollande et en Allemagne, il avait fait un remarquable diaporama sur l'événement. Après quatre années d'E.N, il fut nommé au Coudray en Thelle puis à Boutencourt. En 1970, avec Françoise, ils se fixent au Becquet Saint-Paul où ils effectueront toute leur carrière. Ils prennent une part active à la vie de la commune et tous profitent de leurs compétences, de leur gentillesse et de leur dévouement. André était un ami de la nature, il aimait les longues balades en vélo et à pied. Au service des autres, il était le trésorier du club des retraités de la MGEN. Il appréciait beaucoup le Cotentin, en revanche, l'année où nous sommes allés ensemble en vacances à Plouescat, dans le Finistère nord, le climat ne lui a pas convenu et ils n'y sont pas retournés. Nous garderons tous un excellent souvenir d'André, de son calme, de son amabilité et de ses compétences.

G.H

# TRIBUNE LIBRE

## Présentation de l'auteur :

Johann-Günther Egginger est Maître de conférences à l'Université d'Artois, Équipe Vulgarisation des savoirs scientifiques V2S - LBHE de Lens. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire de l'éducation, du patrimoine scolaire et de la vulgarisation scientifique: éducation scientifique, familiale et scolaire, au cours des XIXe-XXe siècles, dans la France septentrionale ; patrimoine scolaire (bâtiments, bibliothèques, objets d'enseignement, etc.); transmission des connaissances scientifiques par le biais de la vulgarisation. Ces recherches s'inscrivent à l'intersection des sciences humaines et des sciences expérimentales. Nous présentons dans ce numéro, la suite des travaux de M.Johann-Günther Egginger

## **2. L'ACTION QUOTIDIENNE D'UN DIRECTEUR D'ÉCOLE NORMALE**

### *2.A L'administration matérielle et domestique de l'établissement*

En lien avec la commission de surveillance, et plus tard un conseil d'administration, les directeurs et les directrices administrent l'école normale en prenant toute une série de mesures et de soins domestiques qui sont nécessaires, via l'établissement du règlement intérieur, au bon ordre de la maison, au bon entretien du mobilier et du matériel de l'école, au bon emploi du temps, à la ponctualité des services, à l'uniformité des heures de travail, de repos, d'études. Ils font des propositions relatives au nombre et aux gages des gens de services et établissent les menus de la semaine. Voici, à titre d'exemple, une proposition<sup>1</sup> «alléchante» de déjeuner, dîner et souper pour le dimanche 28 juin 1891 à l'école normale garçons, validée par le directeur alors en fonction Félix Mutelet : cacao au lait - potage gras vermicelles, oie rôtie, haricots verts, gâteau aux cerises, vin, café - veau rôti, pruneaux au jus, salade, soupe au lait.

Les directeurs et directrices préparent également le budget, surveillent et contrôlent toutes les parties du service de l'économat. Ils engagent et ordonnent les dépenses dans les limites des crédits régulièrement alloués. Ils passent les marchés et surveillent directement la comptabilité, sans pouvoir s'immiscer, en aucune façon, dans le maniement des deniers et des matières. Une fois par mois au moins et à des dates variables, le personnel de direction est tenu de vérifier l'état de la caisse et de la comptabilité. S'il constate quelque irrégularité, il doit en aviser immédiatement, par un rapport, l'inspecteur d'académie. Le moindre manque de vigilance équivaut alors à une complicité de malversations de la part de l'administration centrale. Pierre Cadoret, deuxième directeur de l'école normale d'instituteurs

---

<sup>1</sup>- Archives départementales de l'Oise (notée par la suite AD60), IT4880.

de Beauvais de 1885 à 1886, en a fait les frais. Dans une note<sup>2</sup> en date du 6 juillet 1886, adressée au ministre de l'Instruction publique des beaux-arts et des cultes René Goblet, le directeur de l'enseignement primaire Ferdinand Buisson relate les résultats d'une enquête menée par le recteur de l'académie d'Alger au sujet de « tripotages » commis dans la gestion économique de l'école normale d'instituteurs de cette ville. Le 17 octobre 1885, un mandat de paiement de 893 francs pour la fourniture de vin était payé, d'après le livre de caisse, à un commerçant du village voisin de Guyotville. Il est prouvé que ce fournisseur n'a pas fait de livraison, qu'il n'a pas reçu d'argent et qu'il n'a même pas servi de prête-nom. Tout d'abord, l'économe avait prétendu qu'il avait remis à l'ancien directeur de l'école normale d'Alger, Cadoret, la somme de 893 francs, montant du mandat. Plus tard, il a dû se rétracter et avouer qu'il avait payé sur cette somme une partie à un restaurateur pour fourniture de champagne, d'absinthe et cognacs livrés à l'école et avait conservé le reste de l'argent. Le 24 mai 1886, le recteur d'Alger a prononcé la suspension provisoire de l'économe, mesure approuvée par le ministre. Quant à l'ancien directeur Cadoret, il lui revient « certainement un grande part de responsabilité ». En qualité d'ordonnateur des dépenses, il a signé le mandat de 893 francs et a approuvé un mémoire qu'il savait être faux ou de l'exactitude duquel il devait douter : l'économe n'y avait pas apposé sa signature et la mention habituelle et obligatoire « Vu et vérifié et certifié par l'économe soussigné ». Pour le directeur de l'enseignement primaire, Cadoret a montré là « l'insouciance la plus blâmable ou il a été sciemment complice de l'économe ». Il n'a pas été prouvé que le champagne et les alcools aient été achetés pour le compte personnel du directeur de l'époque Cadoret, comme l'économe avait semblé le dire. Mais, il demeure sur ce point de fortes présomptions. Avant son départ pour Beauvais comme nouveau directeur, Cadoret donnait de fréquents dîners à ses amis pendant les vacances d'été ; l'économe et le concierge y prenaient part. L'enquête établit ensuite qu'au cours de ces repas festifs, on faisait grande consommation de champagne et prenait de trop grande quantité d'absinthe au point que les invités devaient coucher à l'école. Au début de l'enquête, Cadoret s'est tout d'abord montré favorable à l'économe en excusant les erreurs commises dans les écritures, puis a produit tout-à-coup un fragment d'une lettre aux contours brûlés que celui-ci lui a adressée à Beauvais et dans laquelle il faisait appel aux bons offices de son ancien directeur pour le tirer de ce mauvais parti. Le recteur d'Alger prouva que plusieurs lignes de l'écriture du fragment avaient été détruites par Cadoret au moyen d'eau de javel, ce qui empêchait de saisir le véritable sens de cette lettre. L'homme a failli aux devoirs de sa fonction. La dignité de Cadoret est ainsi fortement compromise et il ne paraît pas que l'administration centrale puisse le maintenir plus longtemps à la tête d'une école normale, comme le laisse entendre clairement le directeur de l'enseignement primaire au ministre : « si l'on n'a pas pu établir, à son égard, des preuves matérielles de malversations, [...] il n'est pas moins vrai que ses agréments ont été des plus répréhensibles ». Dans une lettre<sup>3</sup> en date du 3 septembre 1886, Cadoret se défend de toute cette histoire et raconte à un ami la « véritable » raison de sa démission du poste de directeur de l'école normale de Beauvais : le refus de Buisson

---

2- Archives nationales (notée par la suite AN), AJ<sup>6</sup> 995.

3- AJ<sup>6</sup> 995.

de le nommer comme inspecteur primaire. Il reviendra en 1894 s'établir à Alger, comme avocat.

## **2.B La direction morale et la discipline des esprits**

À la question « En quoi une école normale diffère-t-elle des autres établissements d'éducation ? » un directeur d'école normale affirme alors que la réponse est contenue tout entière dans le titre officiel d'élève-maître : « Les jeunes gens qui sont reçus dans les écoles normales sont pour le moment des élèves, bientôt ils seront des maîtres. Après leur avoir donné l'instruction, comme le ferait toute autre maison d'études, l'école leur doit donc aussi l'éducation spéciale qui formera le bon instituteur<sup>4</sup> ». L'école normale est donc à la fois une école et une école professionnelle. À ce double cursus sont rattachés une discipline, des contraintes de temps et d'espace, des règles de vie et des habitudes morales que l'on s'efforce de transmettre à de jeunes recrues qui, à l'école normale, vivent sous surveillance constante et de manière strictement réglementée. Il s'agit d'abord d'habitudes de soin et d'ordre dans la tenue vestimentaire, la toilette, les effets personnels, vis-à-vis des objets matériels en général, mais aussi dans le comportement et le respect des horaires. Les normaliens et normaliennes d'avant-guerre ont ainsi connu une école normale maussade et renfrognée. Les conseils étaient surtout des ordres ; et ces ordres n'étaient presque que des défenses : défense d'ouvrir telle ou telle porte, défense d'aller au jardin, défense d'entrer en étude pendant la récréation, défense de pénétrer à la bibliothèque, défense de porter telle cravate, telles chaussures, telle coiffure ! L'existence doit être ordonnée, réglée par le travail et les exigences de la vie commune au sein de l'école. L'internat est de mise dans le régime normal et il n'est pas excessif de parler de clôture : les élèves-maîtres ont droit à quelques semaines de vacances par an l'été, lors du nouvel An puis à Pâques ; le reste du temps, ils vivent à l'école et leurs sorties chichement mesurées, une promenade le jeudi après-midi et deux sorties dominicales. Par la même occasion, ils sont placés pendant tout leur séjour à l'école sous la vigilance du directeur et des professeurs, alors véritables directeurs de conscience. Et l'élève-maître d'être invité à faire siens certains traits de caractères « labeur, altruisme, dignité et simplicité<sup>5</sup> ». À cette éducation du caractère vient s'ajouter la transmission d'habitudes complémentaires du savoir-vivre en société. L'école normale va dispenser aux élèves-maîtres « nés villageois » ce qu'ils n'ont pu recevoir de leur éducation familiale : les usages, la bienséance, la politesse et la civilité. Ainsi, vers la fin du XIXe siècle, le directeur Félix Mutelet voulait certes de la discipline à l'intérieur de l'école mais surtout de la tenue en ville. Le dimanche, les élèves-maîtres autorisés sortaient librement. Le directeur leur reconnaissait alors le droit de fumer et d'aller au café. Mais, dans la rue, ils devaient toujours avoir leur redingote boutonnée et être gantés. Il était seulement entendu que le fumeur pouvait retirer le gant de la main qui tenait la cigarette. Les normaliens ne devaient pas oublier de saluer, surtout ! Celui qui était « vu par le directeur en

---

4- Léon CHAUVIN, *l'éducation de l'instituteur, Pédagogie pratique et administration scolaire*, Paris, Alcide Picard et Kaan, 1889, p. 138.

5- Gilles LAPREVOTE, *Les écoles normales en France*, op. cit., p33.

tendue négligée ou signalé par un professeur pour n'avoir pas soulevé sa casquette était certain de n'avoir pas à remettre sa redingote le dimanche suivant<sup>6</sup> ».

Certains normaliens trouvaient douce la discipline de la caserne après avoir subi celle de l'école normale. L'élève-maître Duchesne (promotion 1917-1920) témoigne ainsi de la grande sévérité de son directeur de l'époque, Louis Lejeune : « Certains de mes camarades avaient préféré s'engager ? en pleine guerre ! ? plutôt que de continuer à subir la rude discipline de l'école normale<sup>7</sup> ». Avec le directeur suivant, Léon Launey, un « breton sévère mais juste », les normaliens ont pu vivre autrement qu'en observant des règles d'un rigorisme monacal. Ils étaient soumis à un nouveau régime qui représentait, pour certains conservateurs, l'abomination voire la désolation : les élèves-maîtres circulaient dans l'école en toute liberté, les portes n'étaient plus condamnées ; ils sortaient en ville, tout seuls et fumaient même devant le directeur ! Chez les normaliennes, les techniques et les dispositifs disciplinaires étaient encore davantage plus rigoureux, la directrice étant garante de la moralité exemplaire de « ses filles ». Toutefois, à l'arrivée de la nouvelle directrice Jeanne Auriol en 1921, un vent de liberté et d'indulgence souffla sur l'école normale d'institutrices. Louise Castel (promotion 1921-1924) rend compte de cette nouvelle ère : « Finis les longues robes noires, les bas noirs et les chignons obligatoires ! Au lieu d'une longue file chaperonnée par les surveillantes, nous pouvions sortir en ville par petits groupes [...]. Que de visites à la librairie Prévost où, furtivement, nous pouvions côtoyer les fameux Froms<sup>8</sup> qui, justement avaient à faire là<sup>9</sup> ». Mais, in fine, tout manquement aux devoirs du normalien ou faute contre la discipline fait l'objet d'une sanction. Les punitions qui peuvent être infligées aux élèves, suivant la gravité des fautes, sont : la retenue, la réprimande et l'exclusion. Le directeur prononce la retenue. La réprimande est prononcée, suivant les cas, par le directeur, l'inspecteur d'académie ou le recteur. L'exclusion, provisoire ou définitive, est prononcée par le recteur selon l'avis du conseil de discipline. Lorsque l'exclusion est prononcée, le ministre en est alors immédiatement informé. L'affaire de l'exclusion de Jules Mérel et d'Edgar Bontemps, présentée en troisième partie, illustre bien l'idée que le directeur est un véritable chef d'établissement, respecté et obéi et qu'il sait défendre ses normaliens et l'institution lorsque cela est nécessaire, par tous les moyens.

## ***2.C L'enseignement des disciplines sensibles et la surveillance de l'enseignement***

Le directeur et la directrice sont responsables de la formation professionnelle des élèves-maîtres. Cette formation ne comporte pas seulement des cours et un enseignement théori-

---

6- Albert LAUNAY, *Elève-maître, 1898-1901, Beauvais, Ecole normale d'instituteurs de l'Oise, 1985, p. 36.*

7- *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'école normale d'instituteurs de Beauvais, Beauvais, Imprimerie centrale administrative, 1980, p. 13.*

8- *Les normaliens et normaliennes de Beauvais disposaient d'un langage spécifique, d'un code indépendant réservé aux initiés. Ainsi le sens argotique de Froms fait allusion aux casquettes plates que portaient les normaliens et qui leur avait valu le surnom de "fromages". Chez les normaliennes, le ruban vert de leur chapeau aura été la cause initiale de leur surnom "artichauts", abrégé en Artiches.*

9- *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'école normale d'instituteurs de Beauvais, Beauvais, Imprimerie centrale administrative, 1994, p. 29.*

que dispensés à l'école normale. Elle comporte aussi des stages et des travaux pratiques au sein de l'école d'application ou de l'école annexe<sup>10</sup> ; ils permettent l'initiation progressive aux méthodes de l'enseignement, sous la direction de maîtres expérimentés. La formation normale vise donc à armer le jeune maître d'un bagage théorique qu'il aura l'occasion de confronter à la réalité des classes, dans le but constant de perfectionner sa pratique dans le temps. Cette conception de la pédagogie va de pair avec une évolution de son statut épistémologique au tournant du XIXe siècle : la pédagogie n'est pas seulement un art d'enseigner qui s'acquiert par l'expérience patiente et personnalisée. C'est aussi une science, la science de l'éducation.

Cette nouvelle vision de la pédagogie, qui s'inscrit dans le contexte de développement et d'autonomisation progressive des sciences de l'homme, s'appuie ainsi sur la psychologie pour déterminer le détail des procédés pédagogiques et sur la sociologie pour identifier le but de l'éducation. L'enseignement de ces disciplines sensibles ayant trait à la culture professionnelle est une attribution particulière du directeur et de la directrice. De ce fait, ils sont chargés des conférences pédagogiques, des cours de pédagogie pratique et d'administration scolaire, de morale, ainsi que des notions de psychologie et de sociologie. Ils dirigent également l'éducation professionnelle des élèves-maîtres ; ils prennent soin que, dans tous les cours de troisième année et dans les exercices des écoles annexes ou des écoles d'application, il soit fait une large place à l'étude des méthodes et des procédés propres à l'enseignement en vigueur dans les classes.

La conférence pédagogique, prescrite par l'arrêté du 18 janvier 1887<sup>11</sup>, a lieu chaque semaine, le jeudi. Elle est faite par un élève de troisième année, devant les élèves, les professeurs, les directeurs de l'école annexe et de l'école normale. Elle consiste soit en une leçon faite à des enfants qui auront été amenés à cet effet, soit dans la discussion d'une question de méthode ou de discipline ; soit dans le choix et la critique d'ouvrages scolaires, de devoirs écrits ; soit enfin dans la lecture expliquée d'une page de pédagogie. Les sujets sont empruntés au programme de troisième année qui se trouve ainsi déchargé d'un assez grand nombre de questions ; d'ailleurs, dans la conférence comme dans les deux heures de classe, c'est le même esprit, la même méthode qui s'imposent : on applique les notions de psychologie et de morale ; ce sont les élèves qui exposent et les professeurs qui complètent ou rectifient. Mais la conférence pédagogique, par cela même qu'elle réunit les maîtres de l'école, a un intérêt particulier : elle oriente vers l'école primaire toutes les ressources de l'école normale : chacun apporte ses lumières, son expérience, et profite de celle des autres. Les archives départementales de l'Oise possèdent, sous la forme d'un volume relié<sup>12</sup>, l'ensemble des conférences données à l'école normale d'instituteurs de Beauvais de 1893 à 1899. La plupart des conférences fait référence à des questionnements profession-

---

10- La différence est seulement géographique : l'école "d'application" devient "annexe" lorsqu'elle est située dans l'enceinte même de l'école normale. Les écoles normales de l'Oise possédaient chacune une école annexe ouverte dès le 6 octobre 1884.

11- Marcel GRANDIERE, Rémi PARIS et Daniel GALLOYER (dir.), *La formation des maîtres en France 1792-1914...*, op. cit., p. 442

12- AD60, IT4552



nels ordinaires : « Le dessin géométrique à l'école normale », « Des diverses conceptions de l'histoire et de celle qui convient à l'école normale », « De l'éducation de la mémoire », ... ; d'autres font davantage référence à des sujets locaux : « Les moyens de préparer la participation de l'école normale à l'Exposition universelle de 1900 », « Les écoles annexes, sujet commun aux écoles normales de l'académie de Paris », ... L'éducation professionnelle des élèves-maîtres se fait ainsi de trois manières : i) Par les leçons choisies, préparées et exposées en vue de l'école primaire sous la direction des professeurs de l'école normale ; ii) Par l'examen critique des méthodes d'enseignement et des moyens d'éducation, examen qui se fait surtout dans les cours et conférences de pédagogie que dirige le directeur de l'école normale ; iii) Par les exercices pratiques de l'école d'application où les élèves-maîtres, mis en présence des enfants, vont s'exercer graduellement aux difficultés de l'enseignement et de l'éducation.

Dans les deux écoles normales de Beauvais, le directeur et la directrice veillent particulièrement à ce que l'enseignement ne soit, dans aucune de ses parties, détourné du but auquel il doit tendre, et à ce que les différents professeurs s'efforcent surtout de faire acquérir à leurs élèves les qualités intellectuelles et morales indispensables à l'instituteur. Ils leur recommandent donc d'éviter la recherche des détails, des subtilités et des curiosités qui feraient perdre à l'enseignement des écoles normales son caractère pratique et professionnel. Ils s'assurent que les devoirs écrits des élèves sont corrigés et annotés avec soin par les professeurs, et qu'il est donné un temps suffisant, dans tous les cours, aux interrogations et aux récapitulations. Ils proscrivent l'usage des manuels, des cours dictés, des copies, des cahiers dits de mise au net, en un mot de tout procédé qui encouragerait le travail machinal et tendrait à substituer un effort de mémoire à un effort de réflexion. Ils prennent soin que dans tous les cours professés à l'école et dans les exercices de l'école ou des écoles annexes, il soit fait une large part à l'étude des méthodes et des procédés propres à l'enseignement primaire.

Dans les écoles normales d'institutrices, la directrice s'efforce également, par des conseils et des directions pratiques, d'initier les élèves-maîtresses, en dehors des heures de classe et d'étude, à tout ce qui concerne les travaux et les soins du ménage. Tous les trois mois au moins, ils réunissent en conseil, sous sa présidence, les professeurs et maîtres adjoints et examinent avec eux toutes les questions qui intéressent l'enseignement et la discipline.

*Indépendamment de la direction matérielle et morale de l'établissement, de la surveillance des enseignements, le directeur et la directrice sont responsables du cours normal et inspectent l'école annexe et les classes d'applications. Ils sont ainsi censés garantir « l'unité de doctrine<sup>13</sup> » entre celles-ci et l'enseignement pédagogique dispensé à l'école normale, assurant par là l'unité de la formation elle-même. À cette activité quotidienne, le personnel de direction est aussi tenu de faire face à des événements inattendus.*

---

13- Gilles LAPREVOTE, *Les écoles normales en France op. cit.*, p. 19.

# POÉSIE - HUMOUR

## Expressions

Dans chacun de ses numéros, la revue «Expressions» propose à ses lecteurs d'écrire un poème pour illustrer le tableau qui figure en première page.

Nous vous laissons découvrir deux poèmes retenus dans le numéro 57 de décembre 2014.



### *Le masque*

Qui se cache derrière ce masque  
et montre des chemins contraires ?  
Le fait-il pour nous distraire  
Ou pour se montrer fantasque ?  
Un chat, déclare l'hypermétrope.  
Non pas, certainement mon cher,  
Un Indien tout peinturé de guerre  
Affirme, péremptoire, l'amblyope.  
Stoppez tout net vos querelles !  
De grâce, laissez le dernier mot,  
De manière inconditionnelle  
Au créateur de ce tableau.

*Serge Anderno*

Un parcours fléché ?  
Un message codé ?  
Un vitrail traversé de lumière ?  
Une toile bigarrée ?  
Un tableau presque abstrait ?  
A bien observer  
Je distingue un masque au regard bleuté  
Les billes azurée, la face multicolore recèlent  
L'énigme de la peinture.

*Marie-Noëlle Hopital*

*Cette revue est dirigée par notre camarade Jean-Pierre Hanniet (53/57).*

*Pierre Smée (53/57) y tient une rubrique régulière et James Gressier (53/57) y participe par ses dessins.*

La revue paraît 4 fois par an (abonnement 13 euros)

Rédaction-administration

30, rue Delorme 60800 Rouville

[www.lesadex.com](http://www.lesadex.com)

Les ADEX sur les ondes: Pour écouter à toute heure les émissions enregistrées en podcast allez sur la page d'accueil de RVM 93.7 (Radio Valois Multien : [www.rvmfm.com](http://www.rvmfm.com)) cliquez sur « Emissions » puis sur « Expressions en Valois » ou « La minute de poésie »

## Arithmétique paysanne...

A sa mort, un fermier laissa en héritage dix-sept chevaux à ses trois fils.

Dans son testament, le père avait ainsi établi le partage de l'héritage :

Mon fils aîné recevra la moitié ( $1/2$ ) de tous les chevaux

Mon second fils recevra le tiers ( $1/3$ ) de tous les chevaux

Mon plus jeune fils recevra le neuvième ( $1/9$ ) de tous les chevaux.

Or il était tout à fait impossible de diviser 17 chevaux par deux,

par trois et par neuf.

La chicane prit donc entre les trois fils.

Ils décidèrent de faire appel à un vieux fermier voisin,

dont ils appréciaient l'intelligence, dans l'espoir qu'il puisse trouver

une solution à leur différend...

Le fermier prit donc le testament et le lut avec grand soin et parvint à faire le partage.

*Avez-vous trouvé la solution, avez-vous "le fameux bon sens paysan" ?*

*Si vous n'avez pas trouvé, rendez-vous à la dernière page du bulletin !*



# Menu

## du 07 juin 2015

Kit au Crémant et ses toasts

Ficelle Picarde

Cuisse de canard rôtie, sauce griottine

Brie de Meaux sur salade

Omelette Norvégienne

Vin

Café

Champagne

